Centre International de Coopération pour le Développement Agricole **C I C D A**

Etude de la filière lait

Département de Vîlcea

- ROUMANIE -

MARS À JUIN 2000

Cofinancée par le F3E Et par le

(ref de l'étude : 97Ep)

Coopération Chambre d'Agriculture de l'Aveyron – Département de Vilcea

Didier CRÉPEAU, Chargé d'Etude CICDA
Bernard HUGUIES, Chef de service Développement Economique
Chambre des Métiers de Vendée

C I C D A
Centre International de Coopération pour le Développement Agricole
45 bis, avenue de la Belle Gabrielle
94736 NOGENT SUR MARNE CEDEX
Tél 01 43 94 72 01 – Fax 01 43 94 72 17
cicda@cicda.org

Chambre d'Agriculture de l'Aveyron
5c, boulevard du 122ème R.I.
12000 RODEZ
Tél. 05 65 73 79 00
Fax 05 65 73 78 00

RAPPELS A PROPOS DU CICDA

Organisation non gouvernementale française créée en 1977, le CICDA met en œuvre et participe à des programmes de développement rural dans plusieurs pays d'Amérique latine : en Bolivie, au Pérou, en Equateur, au Brésil et au Venezuela, mais également en Roumanie. La coopération du CICDA vise au renforcement des agricultures familiales et de leur rôle dans les économies nationales des pays concernés.

Les **objectifs de l'association** sont :

- contribuer à la mise en place d'alternatives concrètes de développement au niveau local qui permettent de consolider les capacités des acteurs locaux : organisations paysannes, associations de producteurs, collectivités territoriales, institutions d'appui au développement
- contribuer au renforcement d'organisations représentatives des producteurs ruraux, afin qu'ils aient la capacité de définir, de mettre en œuvre et de gérer eux-mêmes une dynamique de développement local
- influer sur les dynamiques de développement à des échelles plus importantes grâce à la formation professionnelle d'agents de développement et de cadres paysans, à la participation à des espaces nationaux de débat sur les politiques agraires et les méthodes et pratiques de développement.
- contribuer en Europe aux réflexions sur la situation des pays concernés par le travail du CICDA, pour générer des échanges Nord/Sud plus solidaires

Les modalités et les priorités d'intervention varient selon les contextes locaux. Aujourd'hui, le CICDA se trouve engagé dans les **domaines d'action** suivants, qui sont autant d'enjeux pour le développement agricole :

1. **la promotion au niveau territorial de la gestion durable et la valorisation économique des ressources par les acteurs locaux :**

- le conseil technique et l'appui aux communautés de vallées interandines en Bolivie et Equateur dans la gestion de leurs ressources naturelles : fertilité des sols, espace boisé, espace pastoral
- l'appui aux organisations d'irriguants d'Equateur pour la réhabilitation et la gestion de systèmes irrigués andins et l'intensification des systèmes de production irrigués.
- l'appui à des Municipalités rurales des pays andins pour la construction participative de plans de développement local et d'aménagement du territoire

2. **le renforcement d'organisations de producteurs dans leurs projets à vocation économique et de leur intervention dans les filières agricoles, afin de viabiliser les agricultures familiales dans un contexte de marché concurrentiel**

- la viabilisation de systèmes de production paysans, de financement et de commercialisation
- le renforcement des capacités de gestion, de service et de commercialisation d'associations de producteurs et de coopératives agricoles représentatives de leurs adhérents : caféières en Bolivie et au Pérou, de fruits et légumes en Equateur, rapprochant consommateurs urbains et producteurs maraîchers au Venezuela.

3. **la consolidation de la pluri-activité en milieu rural :**

- développement d'activités économiques complémentaires à l'agriculture (tourisme rural, artisanat, services, commerces) ;
- assistance technique pour développer et/ou accéder à des mécanismes de financement ou crédit

En Amérique latine, le CICDA collabore notamment avec :

- des **organisations paysannes** ou des **fédérations d'organisations de producteurs** (sous-centrales paysannes en Bolivie, fédération de coopératives de caféiculteurs en Bolivie et au Pérou, mouvement national coopératif au Venezuela, associations d'irriguants et mouvements indiens en Equateur, ...)
- des **ONG nationales de développement** (en Equateur, en Bolivie, au Pérou, au Brésil, ...) et des regroupements et plates-formes nationales d'acteurs du développement, publics et privés, dans les pays andins.
- des **collectivités territoriales** en Equateur et en Bolivie
- des services publics (boliviens, Equatoriens, brésiliens) et les ministères des relations extérieures et de l'agriculture des différents pays. Le **CICDA est signataire d'accords cadres avec les gouvernements péruvien, bolivien et équatorien.**
- **la recherche et l'université** (ORSTOM[1] en Equateur et en Bolivie, Université de Sucre en Bolivie, INRA[2] et Université Centrale de Quito en Equateur, etc.)
- des programmes bilatéraux ou multilatéraux et des ONGs internationales

Le CICDA mobilise des cofinancements de l'Union Européenne, du Ministère Français des Affaires Etrangères - avec lequel CICDA a souscrit en 1996 une Convention d'objectifs -, d'autres agences

[1]. Institut de recherche scientifique et technique de coopération pour le développement, France.
[2]. Institut National de Recherches Agronomiques, France.

bilatérales et multilatérales, de la coopération décentralisée et d'organisations de la société civile en France, etc.

Résumé

Le présent document rapporte les résultats d'une étude réalisée de mars à juin 2000 sur le département de Vîlcea, situé sur le versant sud des Carpates Méridionales, non loin du centre de la Roumanie.

Cette étude a été réalisée dans le cadre du démarrage d'une coopération entre le département roumain cité, le département de l'Aveyron en France, représenté par sa chambre d'agriculture et une Organisation Non Gouvernementale, le CICDA, coordinatrice de l'opération et expérimentée en la matière.

L'enjeu de ce travail était de réaliser un premier pas dans un projet de partenariat franco-roumain en appuyant le département roumain dans ses démarches de développement rural.

Pour se faire, une pré-étude avait permis de mettre en évidence le fait que la priorité devait être donnée à la filière lait. C'est ainsi que le thème de cette étude est de « définir des interventions adaptées qui permettront d'augmenter la valeur ajoutée des productions laitières liées à l'élevage ovin et bovin », selon les propres mots des Termes de Référence. Les acteurs prioritaires et destinataires des efforts entrepris sont les familles d'agriculteurs.

L'étude a été scindée en deux parties afin de répondre au mieux aux objectifs. La première réalise un diagnostic complét de la filière, c'est-à-dire du fonctionnement et des relations entre la production, la transformation et la commercialisation du lait et des produits laitiers dérivés ainsi que le rôle et l'influence de facteurs extérieurs à la filière et agissant de près ou de loin sur celle-ci.

La deuxième partie, en s'appuyant sur ce bilan, soulève les potentiels dont bénéficie la filière, les problèmes dont elle souffre, les solutions envisageables pour y répondre et enfin, parmi celles-ci, les propositions de projets qui ont été réténues.

La zone d'étude, initialement définie comme correspondant à la région de montagne du nord du département fut agrandie, à la suite de l'étude de zone, des communes non collectivisées alentours puisqu'on y retrouve une problématique très voisine de celle des communes de montagne. Cette zone se découpe en 4 sous-ensembles, aux problématiques différentes, dont deux vont nous intéresser tout particulièrement puisqu'elles se basent sur les productions animales et en particulier celle du lait.

La production laitière de la zone se caractérise par une dominance significative de celle des vaches sur celle des ovins et des caprins. Le cheptel caprin étant depuis toujours limité et le cheptel ovin en baisse constante et rapide depuis l'ouverture des marchés roumains ayant provoqué une chute brutale du cours de la laine.

On peut aussi remarquer que la production est particulièrement atomisée et de faible niveau, en particulier sur les communes les plus pauvres. Elle est aussi très variable d'une commune à l'autre et d'une ferme à l'autre.

Les raisons de ces disparités et du faible niveau de production se trouvent dans l'alimentation, souvent carencée, surtout l'hiver, parfois limitée au foin, et dans la conduite de la reproduction, trop souvent faite grâce à des taureaux de valeur génétique médiocre entraînant une dégénérescence de la race. A cela vient s'ajouter un entretien et un mode d'exploitation des pâtures peu performant qui réduit encore la valeur fourragère de l'alimentation.

L'objectif premier d'une ferme de cette zone est d'assurer l'autosuffisance de la famille, ce qui explique qu'une grande partie de la production soit destinée à l'autoconsommation, sous forme de lait ou de produits laitiers transformés à la ferme. Le plus fréquemment rencontré est le

Téléméa, fromage dont le procédé de fabrication est très proche de celui de la féta. Le surplus est parfois vendu, mais les circuits de commercialisation depuis la ferme sont très mal organisés et le lait est peu collecté. De plus, lorsqu'il est collecté, le lait est acheté à un prix très bas qui n'encourage pas les fermiers.

Globalement, à tous les niveaux de la filière, les acteurs et tout particulièrement les fermiers, travaillent de façon individuelle et ne semblent pas prêts pour un travail de groupe. Les fermiers sont marqués par des décennies de communisme et les souvenirs de la collectivisation ne les encouragent pas à travailler ensemble. Il en résulte un manque d'organisation flagrant et handicapant.

La structure de la transformation industrielle sur la zone se résume à une seule et unique entreprise, de capacité très modeste, confrontée au problème de l'atomisation de l'offre et des surcoûts de collecte qu'elle engendre.

L'étude de marché traduit un pouvoir d'achat très faible ainsi que des goûts et des critères de choix sensiblement différents de ce que l'on connaît en France. Le marché du Téléméa semble avoir un bel avenir devant lui. Il existe aussi d'importantes disparités dans les prix d'une ville à l'autre, ce qui souligne l'importance d'une étude de marché détaillée pour chaque produit dont on envisage la commercialisation.

Il existe, sur la zone étudiée, un réel potentiel de production laitière encore très mal exploité, essentiellement en raison du problème des débouchés cité plus haut, les potentiels et les opportunités sont aussi mal exploités au niveau de la transformation et du marché.

Les potentiels sont donc présents, à tous les niveaux, reste à s'organiser pour les mettre en valeur et pour ce faire on doit avant tout lever la motivation des fermiers.

Il existe en effet un climat de méfiance de la part des fermiers vis-à-vis des programmes d'aide extérieure d'une part et du principe du travail en association d'autre part, et le contexte économique particulièrement difficile en ce moment en Roumanie n'est pas là pour les rassurer. De plus, les fermiers se sentent livrés à eux-mêmes en raison notamment d'une activité de conseil insuffisante et qui tend à se réduire encore, faute de budget.

Le résultat de ce contexte, ajouté à de mauvaises pratiques agricoles, est que la marge brute que le fermier dégage de sa production laitière est trop faible pour le motiver à faire des efforts dans ce sens. Tout changera le jour où cette marge sera plus attrayante et les débouchés assurés.

Dans cette optique, le projet proposé au terme de cette étude est de mettre en place un dispositif de collecte de Téléméa en vue de l'emballer sous vide et de le commercialiser sur les marchés nationaux. Ce projet présente de nombreux avantages, parmi lesquels des investissements limités et une réponse aux problèmes de collecte.

Il est aussi proposé d'agir au niveau du conseil, c'est-à-dire au niveau de l'OJCA, organisme qui en est responsable au niveau départemental, en développant les échanges bilatéraux avec la France et en affirmant leur présence sur la zone par le développement des actions de communication.

Enfin, il semble intéressant de mettre en place des fermes pilotes suivant une politique bien spécifique. Ces fermes devront s'en tenir strictement aux contraintes et aux moyens locaux et non y répondre de manière artificielle (en important du bétail de race hautement sélectionnée par exemple, mais aussi fort cher). Elles devront aussi être sous la tutelle de l'OJCA, ce qui permettrait de renforcer sa présence et de démontrer les possibilités d'un élevage conduit rigoureusement.

Les autres propositions d'action s'adressent à l'amélioration des pâturages et de leur exploitation, au recensement des concentrés alimentaires disponibles dans la région et à des actions spécifiques aux deux communes pilotes.

En parallèle à la réalisation de l'étude, un repérage a été effectué sur les autres filières de la région. Il s'avère que ce sont celles du tourisme et de la fruticulture qui présentent le plus d'intérêt au niveau de la zone.

Le développement laitier de la zone qui bénéfice d'un potentiel et d'opportunités intéressants doit passer en priorité par l'amélioration des débouchés pour le fermier et un travail de fond au niveau de l'organisation entre les différents acteurs de la filière. Ce n'est qu'ensuite que l'on pourra estimer réellement les autres difficultés de la filière et en particulier celles de la production.

La réunion entre tous les acteurs français et roumains qui a clos cette phase d'étude a montré l'émergence de désirs et de dynamiques locales mais aussi la nécessité de prendre en compte certaines divergences entre français et roumains dans la façon d'aborder un projet, l'aspect humain restant dans tous les cas une priorité pour un projet de ce type.

Sommaire

PARTIE I : L'ETUDE DANS SON CONTEXTE 8

PARTIE II : ANALYSE DE LA FILIERE LAIT 11

I. LA PRODUCTION 11
A- Les fermes… 11
B- … et leurs propriétaires 12
C- Cheptel laitier et production 13
D- Genetique et conduite de la reproduction 15
E- Conduite de l'alimentation 17
F- Conditions de vie du betail 18
G- Les contrôles 19
H- Utilisation de la production 19
I- Utilisation des sous-produits 20

II. LA TRANSFORMATION 21
A- La transformation industrielle 21

B - LA TRANSFORMATION A LA FERME 22

III. LA COMMERCIALISATION 25
A- Les débouchés directs 25
B- Étude de marché 26

PARTIE III: CONCLUSIONS 28

I. CONCLUSIONS SUR LES POTENTIELS DE LA ZONE D'ETUDE 28
A- Le potentiel laitier 28
B- Les opportunités de la transformation 29
C- Les opportunités de la commercialisation 30
D- Le potentiel humain 30

II. PROBLEMES SOULEVES ET SOLUTIONS ENVISAGEABLES 33
A- Organisation, relation, hiérarchie et niveau d'importance des problèmes souleves 33
B- Description des problèmes, origines et solutions envisageables 34

III. PROPOSITION DE PRE-PROJETS 38
A - Remarques préalables 38
B - Description des projets proposés 39

ANNEXES 41

PARTIE I: L'ETUDE DANS SON CONTEXTE

Dans le cadre du démarrage d'une coopération au développement rural entre le département français de l'Aveyron, le département de Vîlcea en Roumanie et le CICDA (Centre International de Coopération pour le Développement Agricole), une première étude fut réalisée en Février 1999 par MM. Bernard Huguies et Dacian Ciolos. Elle permis d'identifier le secteur des productions animales comme la priorité à développer sur le nord du département de Vîlcea.

La filière lait se trouvant au centre de ces productions et représentant une source principale de revenu pour la majorité des fermiers de la zone, il fut décidé de réaliser une seconde étude, dont les résultats sont présentés dans ce rapport afin d'approfondir ce domaine précis et d'en tirer des conclusions pour le futur projet.

Objectifs de l'étude :

L'objectif de cette étude est donc de **définir des interventions adaptées qui permettront d'augmenter la valeur ajoutée des productions laitières liées à l'élevage ovin et bovin**.

L'étude concerne donc en priorité la filière lait, mais les autres filières (viande, laine et aussi tourisme et arboriculture sont aussi abordées).

Elle présente d'abord un diagnostic, c'est-à-dire une analyse de l'existant concernant les trois grands domaines de la filière, soit la production, la transformation et la commercialisation. A partir de quoi sont tirées des conclusions, une analyse des potentiels de ces différents domaines et des problèmes soulevés lors de l'étude. Enfin, la présentation d'un panel de solutions envisageables et la proposition de projets d'action et les raisons de leur choix.

Les partenaires :

Comme expliqué précédemment, cette étude a été réalisée dans le cadre d'un partenariat entre :

- Le département de Vîlcea, représenté par le président du Conseil Départemental, M. Mitaru Anton, et le Préfet, M. Curcaneanu Nicolae, et la participation de la Direction de l'Agriculture (DGAA), de l'Office de Conseil Agricole (l'OJCA) et de l'Office d'Étude des Sols (OSPA).

- La Chambre d'Agriculture de l'Aveyron, représentée par son président, M. Jean Laurens.

- Le Centre International de Coopération pour le Développement Agricole représenté par son directeur, M. Jean-Jacques Boutrou.

Cette étude a été cofinancée par le F3E et le Ministère des Affaires Étrangères.

Le zonage :

La zone d'étude déterminée au départ correspondait à la région montagneuse du nord du département (Carte 1). Une étude de zone a ensuite été réalisée afin de répondre à deux questions :

- La zone d'étude décidée est-elle réellement la plus judicieuse ou serait-il intéressant de la réduire ou de l'agrandir ?

Il fut effectivement décidé d'agrandir cette zone en y ajoutant les communes non collectivisées avant la révolution. En effet, on retrouve sur ces communes des problématiques proches de celles des communes de montagne. (carte 1)

- La zone d'étude comprend-elle différentes sous-zones caractérisées par des problématiques propres ?
  La carte n°2 présente le découpage de la zone d'étude en 4 sous-zones aux problématiques distinctes.

  Sous-zone I : - Zone de haute montagne, alpages, pâturages, forets
  - Assez peu d'élevage
  - Pratiquement pas de vergers
  - Région qui a développé le tourisme (rural et traditionnel)

  Sous-zone II : - Élevage moyennement important
  - Prédominance de l'arboriculture

  Sous-zone III et IV : - Arboriculture moyennement développée
  - Prédominance de l'élevage.

Ce sont donc les zones III et IV qui vont retenir tout particulièrement notre attention. Au centre de ces 2 zones se trouvent les commune de Vaideni(zone III) et de Berislavesti (zone IV) aux potentiels zootechniques tout à fait exceptionnels. Ce sont en effet respectivement le premier et le deuxième de la zone d'étude.

Il existe en plus des mouvements migratoires estivaux puisqu'une une partie du cheptel (plus de 80 % sur la commune de Vaideni!) se déplace vers les pâturages alpins de mai à octobre.

Méthodologie :

Programme général de l'étude :

PHASES	PERIODES	OBJECTIFS
REPERAGE	1-2/03 : Bucarest 2-10/03 : Arges 11-17/03 : Vîlcea	• Observation des difficultés rencontrées sur le projet d'Arges. • Problématique générale sur Vîlcea. • Rencontre des acteurs principaux sur la zone. • Première évaluation de la zone d'étude.
CALAGE	18-24/03	• Travail en équipe (Bernard Huguies, Valérie Villemin, Dacian Ciolos). • Discussion des aspects méthodologiques. • Confirmation des objectifs. • Présentation officielle de l'étude aux autorités locales. • Rencontre d'acteurs sur le terrain.
POINT N°1	24/03	• Discussion des résultats et des objectifs pour la phase suivante avec Dacian Ciolos et Valérie Villemin.
APPROCHE ELARGIE	26/03-12/04	• Compréhension détaillée du: - Jeu d'acteur/réseau - Enjeux/ Problématique - Zonage • Priorité de l'écoute. • Objectifs centrés sur la filière lait. • Note des ouvertures possibles dans d'autres domaines.
POINT N°2	13-14/04	• Idem point N°1
APPROFON-	15/04-8/05	• Ecoute, analyse, test des propositions et hypothèses de

DISSEMENT CIBLE		la phase précédente. • Approfondissement de la connaissance des zones, acteurs, enjeux et réseaux.
POINT N°3	9/05	Idem point N°2
FINALISATION, REDACTION	10-21/05	• Formaliser les axes de travail et les propositions d'actions. • Cibler les acteurs et les réseaux.
RESTITUTION	22-28/05	• Présentation des résultats de l'étude. • Discussion et validation des projets d'actions avec les acteurs français et roumains. • Formalisation des projets réténus.

Choix méthodologiques:

- La filière n'a pas été étudiée dans l'ordre apparemment le plus logique, qui est celui de l'évolution du produit au sein de la filière, soit Production ⇨ Transformation ⇨ Commercialisation, mais dans l'ordre Transformation ⇨ Production ⇨ Commercialisation. Le fait de commencer par la transformation permet de se trouver directement au cœur de la filière, où les acteurs sont forcément informés de ce qui se passe au-dessus et en dessous. En effet, le temps imparti pour cette étude étant un facteur limitant, il était important de comprendre le plus rapidement possible l'articulation générale de la filière afin de se pencher directement sur les points de blocage.

- Afin d'obtenir un diagnostic précis permettant de mettre à la lumière les problèmes profonds et de comprendre leurs origines, il a été décidé de réaliser une étude détaillée de la partie production sur deux communes de la zone, les communes de Vaideni et de Berislavesti.

- Comme le présente le programme ci-dessus, l'analyse et la compréhension de la filière se sont faites en allant du plus général vers le détail, ce qui s'est matérialisé sur le plan méthodologique par une approche en plusieurs boucles apportant chaque fois un niveau de précision supplémentaire.

PARTIE II: ANALYSE DE LA FILIERE LAIT

"**Une filière est une abstraction, une représentation d'une partie de la réalité économique visant à mesurer, à comprendre, à expliquer la structure et le fonctionnement d'un certain champ**" est la définition proposée par F. Lauret, dans la revue "Economie et société".

Il convient donc de définir avec précision ce champ d'étude.

- Quels produits ? Ce champ fut décidé lors de la mission de février 1999, il s'agit du lait dans le sens le plus général du terme incluant les produits laitiers dans leur ensemble ainsi que leurs sous-produits.

- Quel espace géographique : Comme présenté dans la partie I, la zone d'étude, étant à l'origine la zone montagneuse du département de Vilcea en Roumanie, fut élargie sensiblement puis l'étude se concentra, afin d'obtenir une analyse détaillée, sur deux communes choisies pour leur intérêt tout particulier.

- Quelle durée : Le diagnostic ici réalisé n'est pas celui d'une année ni d'une période de commercialisation mais la photographie de la situation à un moment donné, en l'occurrence au printemps 2000 (mars-mai), les données statistiques utilisées dans cette étude sont de décembre 1999.

Le choix d'une approche du concept de filière a pour premier intérêt d'être dynamique, il permet en effet de connaitre le fonctionnement, les évolutions d'un système qui est vivant, qui subit un vieillissement et est soumis aux agressions d'un environnement à la fois technique, économique et politique.

Il est aussi intéressant dans la mesure ou il permet de prendre en compte à la fois le point de vue micro-économique et la situation macro-économique. En effet, le tout qu'est la filière dépend des parties qui la composent, sans être pour autant l'addition pure et simple de celles-ci.

Il est enfin opérationnel dans la mesure ou il permet, une fois un diagnostic établi sur la situation, d'envisager une stratégie efficace qui, pour répondre aux difficultés précisés de tel ou tel agent, prendra en compte les mécanismes de l'ensemble de la filière.

I. LA PRODUCTION

A- LES FERMES…

Pendant la période communiste, sur la majorité du territoire, les terres appartenaient à 2 types de structures, les fermes d'Etat d'une part (*Intreprindere Agricola de Stat*) et les fermes coopératives (*Cooperativa Agricola de Productie*) d'autre part. Un lopin de terre était cependant accordé à chaque membre de coopérative, à hauteur de 1500 m^2 par personne active.

Certaines zones, cependant, ne furent pas collectivisées, en raison de la difficulté d'y introduire les principes de production collectifs. Il s'agit essentiellement des zones de montagne. **Dans ces zones, les terres restèrent la propriété des producteurs privés ce qui se ressent à l'heure actuelle dans leur habitude à conduire une ferme.**

Au printemps 1990, trois mois après la révolution, les fermes d'Etat (IAC) étaient déjà démantelées et l'outillage et les animaux disparurent dans l'anarchie la plus totale. Pour les fermes coopératives (CAP), le processus fut plus long et est même encore en cours à l'heure

actuelle. Les terres des IAC sont en cours de redistribution aux propriétaires prives qui les possédaient avant la collectivisation. Cette redistribution des terres, lente et complexe se fait dans le cadre de la loi 18/1991, revue et complétée par la loi 1/2000. Les cas de litige ne manquent pas et représentent une part importante des travaux de la DGAA et des ingénieurs agricoles sur les communes.

Quelques chiffres:

	Nombre de fermes	Superficie de terres agricoles	Superficie moyenne par ferme
Judet	143 366	245 155	1.71
Zone d'étude	41 290	91 452	2.21
Berislavesti	1201	3299	2.71
Vaideni	1638	3299	5.02

La carte n. 6, en annexe, présente la superficie moyenne de terres agricoles par exploitation sur les 33 communes de la zone d'étude. Complétée par les carte 7 et 8, qui mettent en évidence l'occupation de ces terres agricoles, elle permet de dégager les conclusions suivantes:

- **C'est en zone de montagne que la superficie moyenne de terres agricoles par exploitation est maximale**, en revanche, ces terres sont en grande majorité occupées par des pâturages. Vaideni se trouve dans ce cas, même si toute la commune ne se situe pas en zone de montagne.

- **Les fermes les plus petites se situent au centre de la zone d'étude**, d'ou leur orientation vers des productions plus intensives, et en particulier l'arboriculture, au dépend des pâtures. Certaines s'orientent aussi vers le tourisme.

- **Les fermes de Berislavesti présentent la même proportion de pâtures que Vaideni pour une superficie moyenne d'exploitation de deux fois inférieure**, ce qui explique en partie la différence au niveau du nombre d'animaux par ferme, plus faible à Berislavesti, comme nous allons le voir dans la partie "cheptel laitier et production"

Chaque ferme possède en plus une basse-cour composées de poules, de dindes, de canards, d'oies, et souvent un ou plusieurs porcs (race *marele alb*), quelques moutons (race *Turcana*) et parfois une chèvre ou un cheval.

B- … ET LEURS PROPRIETAIRES:

Il est très important de prendre en compte la conception que le fermier a de sa ferme, ses objectifs, son intérêt, dans la mesure ou ils diffèrent sensiblement de ceux d'une ferme française actuelle et se rapprochent en revanche des fermes traditionnelles d'après guerre. Ils expliquent à eux seuls nombre de mécanismes, de choix et de pratiques agricoles.

Ainsi, le premier souci de la grande majorité des fermiers vilcéens est celui de subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs familles, le désir de valoriser les produits de la ferme ne vient qu'en second lieu. Ceci explique le choix d'une production diversifiée autant que possible et l'adaptation de celle-ci aux plus près des besoins familiaux, de façon à ce que les surplus, le plus souvent saisonnier soit réduit au maximum au profit d'une diversification plus grande.

Il faut savoir que, pour nombre de fermiers, l'exploitation vient en complément des revenus d'un travail salarié apportant, lui, un revenu numéraire. Le rôle de la ferme sera donc davantage de réduire les dépenses que d'augmenter les revenus.

D'autre part, dans le contexte économique actuel, difficile et incertain, l'optique est davantage, on le comprend, de s'assurer d'avoir demain le minimum pour vivre plutôt que de prendre des

risques pour essayer de se développer, ce qui explique la réticence de beaucoup de fermiers à tout investissement ou projet.

A prendre en compte aussi, la "fierté du fermier". A titre d'exemple, l'un d'entre eux expliquait que jamais il n'irait achétér un litre de lait à un voisin, dusse-t-il en payer trois fois le prix pour le produire lui-même, ce qui souligne encore une fois que **le souci de rentabilité est loin d'être le seul pris en compte**.

Ces remarques sont valables pour toute la zone étudiée, y compris Berislavesti. A Vaideni, cependant, la mentalité est un peu différente. Plus dynamiques et enrichis par l'élevage bovin et surtout ovin pendant la période communiste, les fermiers de Vaideni ont plus en tête le souci de rentabilité, l'esprit d'entreprise, et une vision à plus long terme.

C- CHEPTEL LAITIER ET PRODUCTION:

Les bovins:

Après une chute brutale des effectifs bovins au lendemain de la révolution, en raison de l'abattage d'une grande partie des animaux des fermes collectives, **le cheptel de vaches laitières du département s'est, depuis 1991, accru régulièrement de 15 200 à 17400 têtes**.

Effectifs en 1999:

	Effectif total		Moyenne par commune		Moyenne par ferme	
	Bovins totaux	Vaches laitières	Bovins totaux	Vaches laitières	Bovins totaux	Vaches laitières
Département de Vilcea	75 036	38 923	882	457	0.52	0.27
Zone d'étude	26 896	17 400	815	493	0.65	0.39
Berislavesti	1520	1450	1520	1450	1.26	1.21
Vaideni	2052	1670	2052	1670	1.25	1.02

Ce tableau montre clairement le potentiel exceptionnel des deux communes pilotes en comparaison à la moyenne de la zone et celle du département. Pourtant, ces chiffres sont ceux de l'année 1999. En 2000, la distribution de coupons pour les vaches laitières à insister les fermiers à déclarer une part plus importante de leur cheptel, nombre d'entre eux ont juge que les aides apportées par ces coupons (400.000 lei (21.7 €) par vaches laitière) ne méritent pas de prendre le risque d'être impose sur les animaux déclarés et **ont donc choisit de ne pas les déclarer ou d'en déclarer une partie**. L'effectif calcule sur le nombre d'animaux déclarés pour les coupons est cependant nettement plus proche de la réalité que les statistiques de 1999. Ces effectifs, qui ne sont pas encore centralises au niveau du département, sont présentes ci-dessous pour les communes de Berislavesti et de Vaideni.

Soulignons aussi la densité de vaches laitières sensiblement supérieure sur la zone d'étude par rapport au reste du département.

Répartition par ferme sur les deux communes pilotes:

- Berislavesti :

Nombre de vaches Par ferme	Nombre de fermes à Berislavesti		Nombre de fermes à Vaideni	
0	516	42.9 %	451	26.3 %
1	358	50.2 %	500	53.06 %
2	245		410	
3	64	6.8 %	190	15.5 %
4	16		34	
5	2		42	
6			25	5.1 %
7			10	
8			16	
9			10	
10			9	
11			8	
12			5	
13			2	
14			1	
15			2	
Total de vaches	1114		2892	
Moyenne par exploitation	0.92		1.73	

On perçoit mieux, à travers ces chiffres, la dominance du potentiel de Vaideni.

La race la plus présente sur la zone est la race Bruna (métisse de *Sura de stepa* et *Schwetz*) qui représente environ 90 % des effectifs bovins du fait de sa parfaite adaptation aux conditions géoclimatiques locales et de sa production équilibrée lait/viande. Le reste est constitue de *Balsata Romaneasca* (pie rouge), originaire de Transylvanie, de quelques exemplaires de buffles et de *Holsteins*. Notons que la race *Holstein* pure est assez rare. En raison de sa sensibilité, elle se trouve souvent métissée avec la brune.

Les quelques propriétaire d'Holstein pure expliquent qu'elles ne quittent jamais l'étable et reçoivent une alimentation enrichie en protéines digestibles et en énergie. Mise en pâture, même l'été, la Holstein connaît rapidement des problèmes de santé, apparaissant tout particulièrement au niveau de la reproduction (absence ou dérèglement des chaleurs, stérilité, avortement…).

La production laitière moyenne varie essentiellement en fonction de la qualité du trio "*rasa-casa-masa*" (race-bâtiment-alimentation), qui dépend lui-même principalement du niveau de richesse de la commune. Ainsi, la production laitière annuelle moyenne d'une vache varie-t-elle **de 800 litres à Racovita, à 3000 litres à Vaideni** (ou l'on rencontre des vaches de race *Bruna* produisant jusqu'à 5000 litres) ; Berislavesti se trouve au milieu (1800-2000 litres/an), et on peut estimer cette production proche de la moyenne sur la zone.

D'autres facteurs interviennent directement sur le niveau de production, tels que le travail des animaux (pratiqué dans les communes les plus pauvres), les conditions climatiques ou le déplacement des animaux (qui doivent parfois faire plusieurs kilomètres matins et soirs pour rejoindre l'étable).

Le pic de production se situe en mai-juin, au début de la mise en pâture, le lait est alors plus abondant mais avec un TB et TP un peu plus faible.

Ovins et caprins:

Les chèvres sont assez rares sur la zone et présentes en très petit nombre par ferme. Il existe très peu de troupeaux de chêvres, les fermiers expliquent qu'elles ne sont pas adaptées au système de pâturage local. De nature volage, elles s'échappent fréquemment et font des dégats dans les plantations fruitières. Au niveau du potentiel laitier, elles ne représentent pas un intérêt particulier du fait de le trop petit nombre (quelques dizaines par commune, 60 pour Berislavesti et 80 pour Vaideni).

Les brebis, de race *Turcana* dans 95 % des cas, sont présentes essentiellement sur les communes de montagne et en particulier sur deux communes, Vaideni (18000 têtes) et Ciineni (6100 têtes), chiffres officiels à majorer.

Pourtant, la majorité de ces animaux ne sont pas présent sur la zone et ne sont recensés que parce que leur propriétaire y habite. En effet, le système de transhumance autrefois pratiqué largement se raréfie actuellement au profit d'une sédentarisation dans les zones de résidence hivernales, en outre essentiellement en Dobrogea. Les pâtures libres y sont particulièrement nombreuses depuis la disparition des fermes collectives et le retour en montagne ne se justifie plus. Les troupeau qui reviennent encore l'été vont en pâture dans les zones d'alpage.

En raison principalement de la chute du cours de la laine, le cheptel ovin de la zone d'étude, qui s'est maintenu autour de 70 000 têtes jusqu'en 1994, a chuté brutalement depuis pour atteindre les 45000 têtes en 1999.

D- GENETIQUE ET CONDUITE DE LA REPRODUCTION :

Pendant le « communisme », l'insémination artificielle était pratiquée dans toute la zone collectivisée (fermes d'Etat et fermes coopératives). Dans la zone non collectivisée, on avait recours soit à la reproduction artificielle, soit à un taureau sélectionné par le centre d'amélioration des animaux base à Ramnicu Vilcea ou l'une des ses 4 filières réparties sur le département. Tout taureau non autorisé devait être castré ou abattu avant sa maturité.

Pendant les 3 à 4 années qui ont suivie la révolution, la reproduction s'est faite uniquement de façon naturelle. Après 93, l'insémination artificielle est revenue progressivement. Aujourd'hui, alors que l'insémination artificielle est subventionnée par l'Etat et ne coûte au fermier que le prix de la main d'œuvre, soit 30 000 lei/fécondation réussie (1.6 €), quel que soit le nombre d'inséminations réalisées, ce système est souvent délaissé en faveur de la monte naturelle.

A cela plusieurs raisons :

- Les vaches, et plus particulièrement les génisses (auxquelles on réserve les pâtures les plus éloignées car elles ne doivent pas retourner au village pour la traite) se trouvent parfois trop éloignées du village pour que l'on puisse pratiquer une l'insémination artificielle. Dans le cas des génisses, les chaleurs ne sont alors pas suivies et un taureau est désigné responsable de la double tâche du suivi des chaleurs et de l'insémination.

- Certains fermiers ont été déçus de l'insémination artificielle, parce qu'elle n'a pas fonctionné ou parce qu'il a fallu répéter l'opération trois fois.

- Le personnel de service manque et est mal équipé (il ne dispose par exemple d'aucun moyen de transport fournis par le centre qui l'emploie ni d'aucune indemnité pour se déplacer).

- D'autres arguments sont employés aussi nombreux qu'on veut bien en entendre, mais le principal, souvent omis, est bien la mentalité, l'habitude, la tradition, le goût du visible et du palpable, et la méfiance de ce "taureau à bicyclette" qui fait rire autant qu'il est craint dans la

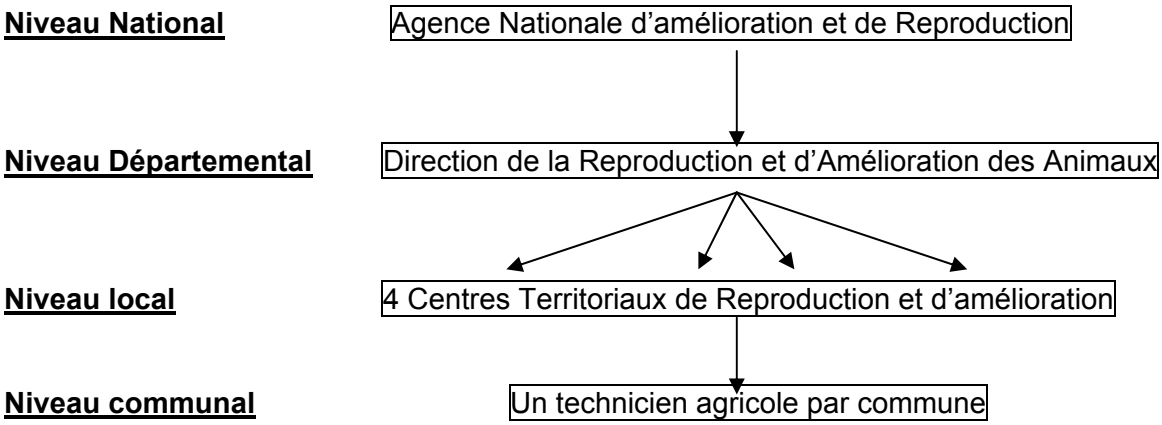
mesure ou il pratique une science occulte pour inoculer aux vaches, si précieuses, sa semence surgelée tirée, sans aucune preuve, d'un taureau imaginaire qu'on ne peut ni voir ni toucher.

A Berislavesti, ou l'on trouve plus de 1100 vaches auxquelles il faut ajouter les génisses, l'inséminateur a du se mettre au chômage…. faute de travail!

Comment est choisi le taureau désigné pour le valeureux travail? Le plus souvent parce qu'il présente la meilleure caractéristique, celle d'être le plus proche. Certain expliquent aussi que plus un taureau à la tête petite et la queue proche du sol, plus il est apte à la reproduction.

Pourtant, chacun sait plus ou moins consciemment que ces pratiques sont à l'origine de la dégénérescence de la race et même si les cas de consanguinité restent rare, nombreux sont les fermiers qui ont remarqué les baisses de production de leurs vaches, pour des conditions d'entretien identiques.

L'insémination artificielle est supervisée au niveau du département par la Direction de Reproduction et d'Amélioration des Animaux, dirigée par M. Alin Iconaru, et basée à Ramnicu Vilcea. Celle-ci s'insère au sein de l'organigramme présenté ci-dessous.



La Direction Départementale dispose de 100 techniciens pour couvrir les 85 communes. Ces effectifs ont subit une réduction substantielle puisqu'ils étaient de 178 personnes l'année passée. Certaines communes possèdent deux techniciens (telle que Vaideni) et d'autres n'en on pas (comme Berislavesti).

Chaque technicien est charge d'un double rôle. Il reçoit un salaire fixe pour la réalisation du suivi de la production d'un minimum de 75 vaches (niveau de production et qualité (TB et TP) réalisés tous les 42 jours pendant tout un cycle de lactation), le reste de ses revenus est fonction du nombre d'inséminations artificielles qu'il réalise (30 000 lei, soit 1.6 € par insémination réussie).

Conclusion sur la reproduction:

Une méfiance vis à vis de l'insémination artificielle, fondée ou non, associée à des moyens insuffisants et du personnel parfois mal formé, ont raréfie cette pratique au bénéfice de la reproduction naturelle. **Les conséquences sont une dégénérescence de la race se traduisant notamment par une chute de la production.**

E- CONDUITE DE L'ALIMENTATION :

1- Les pâtures et prairies de fauche:

De mai à septembre, voire octobre selon les communes et leur altitude, les vaches ont accès aux pâturages. Il existe trois modes de gestion de ceux-ci.

Les pâturages communaux:

Situés dans les alentours de la commune, ils sont accessibles à tous, moyennant une participation en temps de travail (2 à 3 jours) pour l'entretien des pâtures et un apport financier se composant de :

- la taxe de pâturage, payée à la mairie, souvent symbolique (20 000 à 40 000 lei par saison (1.1 à 2.2 €)) utilisée pour l'entretien des clôtures des pâtures et des bâtiments s'il y en a.

- le salaire du (des) gardien(s) chargés de surveiller les vaches, de les récupérer le matin chez leur propriétaire, après la traite, et de les retourner le soir.

Le système d'*obstea* :

Ils sont en général utilisés pour les zones de montagne et donc accessibles plus tard dans la saison que les pâturages communaux. Ce sont des terrains mis en commun par les fermiers et **indivisibles**. Les droits se transmettent de génération en génération, mais une personne ayant des parts dans une obstea ne peut pas les retirer, ce notamment en raison de la grande inégalité des terrains et de leur valeur. En effets, les obstea ne sont pas constituées seulement de pâtures, elles comprennent aussi des bois, des routes, des rivières, des zones rocheuses…

L'obstea est gérée comme une société dont les revenus proviennent de la vente du bois et des taxes de pâturage. Les dépenses vont à l'entretien des routes, des pâtures, des étables et à la coupe du bois.

Chaque personne qui désire mettre ses animaux en pâture sur une obstea doit s'acquitter d'une taxe qui se négocie au plus offrant (environ 100.000 lei par saison (5.4 €) pour une vache laitière) sachant que l'obstea possède un nombre de "places" limitées, afin d'éviter la surpopulation.

Les prairies privées:

Ce sont les prairies appartenant aux fermiers. Elles sont en général réservées à la fauche, mais aussi parfois utilisées en pâturage.

Aucune des communes visitées ne pratique le pâturage rationnel.

Pendant la période communiste, la majorité des pâturages recevaient un amendement annuel en azote, phosphates et potassium, parfois épandu par avion, pour les zones les plus difficilement accessibles. Aujourd'hui, **cet entretien a pour ainsi dire disparu, et la qualité des pâturages s'en ressent**.

2- Le foin :

La fauche se fait en juillet-août, le foin est mis en tas de petite taille sur le terrain (capita ou claie) ou il sèche quelques jours avant d'être transporté à la ferme et stocké en tas plus volumineux (sure) ou dans les granges.

Le foin d'herbe (flore spontanée) est de beaucoup le plus répandu, viennent ensuite la luzerne et le trèfle. Les coupes de regains sont assez rare. L'ensilage vert n'est jamais pratiqué.

La majorités des fermes sont autosuffisantes pour le foin, mais certaines doivent en achéter (tarif habituel : 500 000 lei la tonne (27 €)).

Les restes de maïs sec sont aussi utilisés comme fourrage. Ils sont soit donnés gratuitement sur pied et l'acquéreur se charge de la coupe et du transport, soit vendus par ballots (*znop*), 1000 à 1500 lei le ballot (0.05 à 0.07 €), en fonction de la qualité.

3- Les concentrés:

Ils sont distribués pendant la période d'hiver (d'octobre à avril), lorsque les animaux restent en stabulation, mais aussi l'été (juillet-août), lorsque les prairies sont épuisées. L'alimentation hivernale des vaches est, dans la grande majorité des cas insuffisante, en particulier en raison d'une distribution trop faible de concentrés, lorsqu'il y en a.

Ils sont d'origines multiples :

Composition	Origine	Fréquence de l'usage	Coût
Son de blé (terite)	Meuneries de Ramnicu Vilcea	Très fréquent	2000 lei/kg (0.11 €)
Mais broyé (malai), parfois mélangé à d'autres céréales ou à du foin, luzerne ou trèfle	Petites entreprises de broyage reparties sur la zone (ex. 2 à Vaideni)	Très fréquent	2000 lei/kg (0.11 €) quand mais pur. + 150 lei/kg pour le broyage
Betteraves fourragères	Lopin particulier	Fréquent	
Pommes de terres	Lopin particulier	Fréquent	
Résidu de brasserie	Brasseries Alutus Ramnicu Vilcea	Peu commun	250 lei/kg (0.013 €), vendu à la tonne.
Inconnue (concentré très riche)	Oltchim FNC à Babeni	Rare	

Conclusions sur l'alimentation:

Aucun des fermiers rencontrés ne réalise de calcul de ration ni ne connaît la valeur alimentaire des aliments qu'il donne à ses animaux. La valeur d'un aliment est jugée à son influence sur la production de lait et sur l'état de l'animal**. L'alimentation est faite avant tout en fonction des moyens financiers du fermier**. Elle est **souvent carencée l'hiver**, en particulier sur les communes pauvres. Le fourrage de base le plus répandu est le foin, il est parfois le seul aliment (majorité des fermes de Racovita), mais est en général complète par un apport variable de concentrés, allant jusqu'à 10 kg par jour dans certaines fermes de Vaideni. On peut estimer la moyenne à 1 à 2 kg/jour/vache.

F- CONDITIONS DE VIE DU BETAIL :

Les stabulations visitées, malgré leur construction rustique, étaient toutes dans un état correct de propreté et de "confort" (superficie, isolation), seule la lumière y est parfois insuffisante .

En ce qui concerne les soins des animaux, on ne fait en général appel au vétérinaire, en raison de son coût, que dans les cas extrêmes, lorsque l'animal n'a pas guéri lui même ni grâce aux méthodes de traitement "traditionnelles". Signalons aussi qu'une vaccination est obligatoire, celle de la tuberculose.

Dans l'ensemble, les animaux sont respectés et traités correctement, le seul problème à signaler à ce niveau est **l'utilisation, dans les communes les plus pauvres, des vaches laitières pour le transport (charrette) et les travaux des champs**.

G- LES CONTROLES :

Trois types de contrôles sont réalisés au niveau de la ferme:

- Etat de santé des animaux, réalisé par la Direction Vétérinaire
- Qualite et volume de production de lait réalisé par la Direction d'Amelioration des Animaux
- Contrôle du pourcentage de matière grasse réalise par la laiterie de Stoienesti à la collecte du lait.

Dans la pratique, la majorité des fermes ne subit aucun contrôle, si ce n'est le troisième lorsqu'elle vend sont lait à la laiterie de Stoienesti.

H- UTILISATION DE LA PRODUCTION :

Le veau:

Le premier utilisateur de la production laitière est le veau. Un veau consomme en moyenne 500 litres avant sa mise à l'herbe.

L'autoconsommation :

La deuxième utilisation de la production laitière, celle qui est en général la raison même de cette production, est l'autoconsommation. Celle-ci représente en moyenne 300 litres par personne et par an soit, pour une famille de 4 membres, l'équivalent de 1200 litres par an. Le lait est soit consomme sous forme de lait frais, soit transforme.

Le *Telemea* (sorte de feta) **est de loin le produit le plus courant**, on peut estimer que 90 % des fermes en fabriquent. Sa production est souvent associée et complétée par celle de *l'Urda* (« brousse »), qui se fait à partir du petit lait (lactoserum). Viennent ensuite la crème et le beurre produits dans environ 30 % des fermes. Les autres produits, moins répandus sont le yaourt, le Bourdoufle, et le Cascaval que l'on trouve le plus fréquemment à Vaideni.

Les porcs :

Paradoxalement, c'est dans les communes les plus pauvres que le lait est le plus souvent donné aux porcs. La pratique est cependant plus limitée que ce que beaucoup de fermiers veulent bien faire entendre. 10 % environ des fermes visitées ont reconnues donner du lait de leur vache aux porcs et le plus souvent de façon saisonnière.

La vente :

Il existe 5 débouchés principaux pour les fermiers de la zone d'étude, la vente au voisinage, les marchés locaux, la laiterie de Stoienesti, les intermédiaires, la vente directe dans les grandes villes. Ils seront étudiés en détail dans le chapitre commercialisation de cette partie.

Étude de l'évolution du comportement du fermier en fonction de la taille de son troupeau laitier :

- Un fermier qui possède une seule vache utilise, dans la grande majorité des cas, son lait uniquement pour sa consommation personnelle (veau, lait consommé frais, *telemea*, *urda*, beurre, crème fraîche, yahourt).

- La deuxième vache constitue le point de bascule. Le fermier va alors chercher des débouchés pour son excédent de lait. Dans ce cas, il s'oriente en général vers la solution la plus pratique, celle du moindre effort, la rentabilité financière étant peu prise en compte.

- A partir de la troisième vache, le fermier va commencer à organiser la gestion de ses excédents de lait. C'est chez ces fermes (trois vaches et plus) que l'on trouve les formes d'organisation les plus développées, telles que le stockage du *Telemea*, l'acheminement personnel jusqu'aux grandes villes (en général Bucarest), la négociation avec différents intermédiaires, grossistes, ou commerçants. C'est le seul type de fermier qui s'interroge vraiment sur la rentabilité de la production laitière en comparant notamment les différents modes de production et de commercialisation.

- La vente du lait à la laiterie de Stoienesti ne concerne que 9 des 33 communes de la zone, situées sur le parcours de collecte des citernes, choisi en fonction de la rentabilisation des coûts de transport (volume collecte/coût et durée de la collecte). La proximité n'est pas un critère déterminant, par exemple les communes de Pausesti et d'Olanesti, limitrophes de celle de Stoienesti, ne sont pas collectées.

- Le prix d'achat du lait par la laiterie varie actuellement de 2500 à 3000 lei/L. en fonction des communes et connaît aussi des variations dans le temps, en fonction des saisons et de la fluctuation du marche.

I- UTILISATION DES SOUS-PRODUITS :

La viande:

Le veau est abattu à l'âge minimum de 6 mois, sont poids est alors de 100 à 150 kg. En fonction des communes, il est soit tué, débité et vendu sur place, soit vendu sur pied à l'abattoir DIANA de Ramnicu Vilcea dirige par M. Cretsunescu. Le prix d'achat est de l'ordre de 11 000 lei/kg (0.60 €). Une autre habitude est à noter, pratiquée à Vaideni en particulier, consistant à abattre les veaux à l'âge de 2 mois, alors qu'ils n'ont consomme que du lait. Un des intérêts majeur de cette pratique est la récupération de la caillette qui sert à faire de la présure pour la fabrication du *Telemea*.

Les vaches de réforme, vendues à l'âge de 8 à 10 ans, sont expédiées en grande majorité à l'abattoir de Ramnicu Vilcea cite ci-dessus. Le prix d'achat est estimé pour chaque bête en fonction de son poids, bien entendu, mais aussi de son Etat. Aussi n'y a-t-il pas de tarif préétabli. Il n'existe pas de différence importante à l'achat entre le prix d'un kilogramme de viande de veau et celui d'un kilogramme de bœuf ou de vache de reforme.

A Vaideni, des fermiers se sont lancés dans l'élevage de bovin viande en raison principalement des revenus à court terme qu'il représente. Plusieurs fermiers possèdent un troupeau de 30 à 50 taurillons. Ceux-ci sont achetés au printemps dans les communes du sud du département (Balcesti, Fauresti, Lalosu…) a un poids de 200 à 250 kg au prix de 10 000 lei/kg. Ils sont engraisses pendant toute la belle saison, puis revendus à l'automne. Ils pèsent alors entre 300 et 400 kg.

Dans ce cas, ils sont acheminés et vendus à Constanta, port sur la mer noire, à des commerçants arabes qui les achètent à 17 000 lei/kg (0.92 €), soit 50 % plus cher que l'abattoir de Ramnicu Vilcea, et ne prennent que les animaux de race *Bruna*. Des Italiens, installes à Arad, à la frontière ouest du pays, achètent eux aussi les bovins viande, à un prix avoisinant celui de Constanta, mais ne prennent eux, que la race *Balsata Romaneasca*.

Le cuir

Comme explique précédemment, la majorité des animaux est vendue sur pied et donc avec la peau… Lorsqu'ils sont abattus à la ferme, la peau est soit jetée, soit vendue à une personne de la commune qui les sale, les stocke et les vend à un intermédiaire qui passe sur la commune une ou deux fois l'an.

La laine :

Aussitôt après la disparition du communisme et l'ouverture des marches aux produits étrangers, le marche fut envahi de laine importée, notamment d'Australie, à un prix et une qualité défiant toute concurrence. Depuis ce jour, la laine s'est accumulée dans les greniers, les celliers, ou encore sert d'isolant aux maisons. Elles se vend aujourd'hui au prix de 5000 à 7000 lei/kg, voire exceptionnellement 9000 lei/kg. Cela dépend de la qualité de la fibre et de l'intermédiaire qui l'achète. **Cette chute du cours de la laine est l'origine de la réduction importante du cheptel ovin.**

II. LA TRANSFORMATION

A- LA TRANSFORMATION INDUSTRIELLE

La structure de la transformation industrielle du lait sur la zone d'étude est extrêmement simple, et nous pouvons même l'élargir au département pour avoir un aperçu de ce qui se fait dans les alentours de la zone d'étude. Cette structure se résume à 3 anciennes coopératives laitières (Lactovil), ayant fait faillite récemment et **une seule et unique unité de transformation en activité**, appartenant à un prive.

Les anciennes coopératives

Localisation	Ramnicu Vilcea (hors zone)	Horezu (zone)	Dragasani (hors zone)
Directeur	Marica Constantin	Licencié	Licencié
Capacité de traitement	70 000 l./j.	30 000 l./j.	
Ancienne zone de collecte	Tout le département	Nord-est du département	Extrême sud du département
Année de faillite	1999	1998	1992
Statut actuel	A vendre	A vendre	A vendre
Produits fabriqués (outillage présent)	Lait pasteurise, Lait stérilisé, Crème fraîche, Beurre, *Cascaval, Telemea*, Glaces	*Cascaval* fumé	Lait pasteurisé *Telemea*

La laiterie de Stoenesti:

Présentation générale : Rachetée à Plusprodex en 1997 par M. Antonescu qui lui donna le nom de Diana Impex, elle rachetait à l'origine le lait aux IAC de Sibiu ; avec la disparition de celles-ci, elle s'est réoriente vers l'approvisionnement auprès des fermes privées.

Notons que M. Antonescu possède aussi les seules superettes de Ramnicu Vilcea ainsi que d'autres entreprises, ce qui relativise pour lui l'importance de cette laiterie mais lui procure en revanche les moyens de faire face à des difficultés passagères du marché. L'entreprise emploie 15 personnes et fonctionne jour et nuit. L'outillage est semi-mécanisé et les conditions d'hygiène correctes. D'une capacité maximale de 15000 litres par jour, elle traite au quotidien de 3 à 7000 litres selon la période, collectes auprès de 500 fermiers de 9 communes grâce à la mise en place d'une centaine de points de collecte, dont aucun n'est réfrigéré. La collecte se fait grâce à 2 citernes l'hiver et 3 voire 4 l'été, citernes isotherme mais non réfrigérées. Seul le lait de vache est collecté.

Produits fabriqués :

- Lait pasteurisé à 1.8 % de matière grasse, sac plastique de 1 litre
- Lait fermente, sacs plastiques de 250 g. ou pots plastiques de 200, 300 et 480 g.
- Yahourts natures, pots plastiques de 200, 300 et 480 g.
- Crème fraîche à 20 et 25 % de matière grasse, pots plastiques de 200, 300 et 480 g.
- Fromage frais
- *Telemea*, non empaqueté, vendu au kg
- *Bourdoufle*
- *Cascaval* non fumé, emballé sous vide

Débouchés :

Le lait pasteurise représente la majorité des ventes. Environ 3000 litres de lait pasteurisé sont vendus chaque jour au personnel du complexe industriel Oltchim en raison notamment des propriétés apaisante du lait sur les effets de la pollution chimique dont sont victimes les employés.

Le reste du lait et les autres produits sont vendus dans les magasins Diana de Ramnicu Vilcea et à d'autres magasins particuliers de Ramnicu Vilcea et des autres villes du département. Peu de lait est vendu en dehors du département (Pitesti, Tirgu Jiu, Bucarest). Les meilleurs bénéfices sont réalises sur les yahourts, et le fromage frais.

Concurrents directs : Nicus (Sibiu), Prodlacta (Brasov), Napolac (Cluj), Danone (Bucarest)

Problèmes rencontrés: - production de lait faible et atomisée.
- points de collecte non réfrigérés. L'été, le lait arrive déjà caillé.
- forte concurrence sur les communes du nord avec les laiteries du département de Sibiu.
- approvisionnement très variable en quantite et en qualite

Objectifs: - Allonger la durée de conservation des produits
- Diversifier la gamme
- Installer des points de collecte réfrigérés

B - LA TRANSFORMATION A LA FERME:

Le *Telemea*

C'est le produit omniprésent dans les fermes, on peut estimer à 90 % la proportion de ferme qui en produisent. Il se conserve jusqu'à 2 ans dans des tonneaux remplis de saumure dont le taux de sel est évalué à l'aide d'un œuf mis à flotter.

La présure utilisée à deux origines. Soit elle provient du commerce, en flacon de 500 ml, à 22 000 lei le flacon (1.2 €) avec lequel on peut faire environ 18 kg de *Telemea*. Soit de la caillette du veau de lait qui, aussi l'abattage, est remplie de sel puis mise à sécher. Son contenu est

ensuite dilué dans de l'eau et utilisé comme présure, de bien meilleure qualité selon les fermiers et qui donne un meilleur goût au Telemea.

Le lait est mis dans un endroit tiède et ensemencé de présure. On laisse reposer 1 à 2 heures, suivant la température avant de filtrer le tout à l'aide d'un tulle afin de retirer le petit lait. On laisse égoutter à souhait (1/2 à 1 heure), on coupe le fromage obtenu en cubes qu'on laisse égoutter une demi heure de plus avant de les plonger dans la saumure.

Il existe deux méthodes de fabrication, soit à l'aide d'un tulle en V suspendu, soit à l'aide d'un tulle carré, noue aux quatre coins et préssé à l'aide d'une planche sur laquelle on pose une pierre assez lourde. La deuxième est la plus utilisée sur la zone d'étude et donne un *Telemea* de meilleure qualité (plus moelleux).

Un Kilogramme de Telemea est produit à partir de 7 litres de lait de vache au printemps et de 5 à 6 litres l'hiver et à la fin de l'été, ou de 4 à 5 litre de lait de brebis. A la fabrication du Telemea est souvent associée à celle de *l'Urda*, obtenu en faisant chauffer le petit lait et en retirant le coagulat qui se forme.

Autres produits

Les autres produits communément fabriqués dans les fermes sont, dans l'ordre de fréquence, la crème fraîche, parfois transformée à son tour en beurre (à la baratte à main), le yahourt et, plus rarement, le *Cascaval* et le *Bourdoufle* (principalement de brebis) dont la fabrication se rapproche de celle du *cascaval* à la différence près qu'il est conservé dans des panses de brebis ou des vessies de porcs.

Et lorsque les animaux sont en pâture dans les alpages…

Le lait de vache est alors transforme en *Telemea* puis stocké dans la saumure pour être redescendu à l'automne. Le lait de brebis est transformé en *Telemea* ou en Bourédoufle et suit le même parcours.

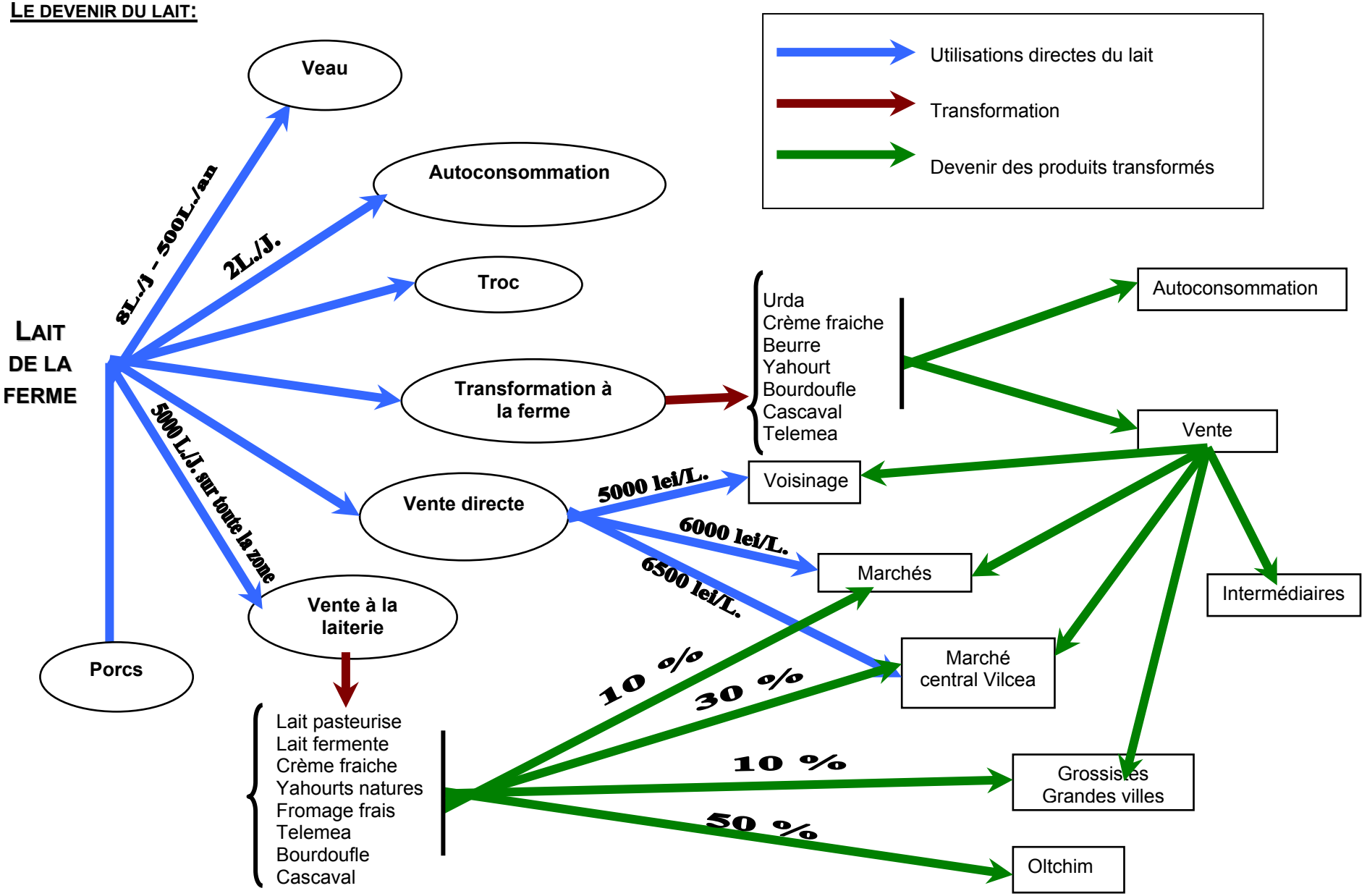
Conclusion sur la transformation:

La transformation du lait sur la zone d'étude et même sur tout le département se caractérise par la présence **d'un unique outil de transformation industrielle**, ne traitant que 5000 à 7000 litres par jour, collectés sur 9 communes seulement. Cela implique aussi **l'absence totale de concurrence**, surtout lorsqu'on sait que le propriétaire possède aussi les principaux points de commercialisation de Vilcea.

Une unité de transformation, construite sur la zone pendant la période communiste est à vendre avec son outillage (2.5 milliards de lei, 136 000 €), mais ne peut être visitée en raison des scellés qui y ont été posés.

Concernant la transformation fermière retenons la **tradition omniprésente de fabrication du *Telemea***, sa recette simple et ses propriétés de conservation particulièrement intéressantes. Les autres produits de la transformation à la ferme sont essentiellement destinés à l'autoconsommation.

LE DEVENIR DU LAIT:



III. LA COMMERCIALISATION

A- LES DEBOUCHES DIRECTS

5 acheteurs potentiels s'offrent au fermier qui souhaite vendre ses surplus de lait, parmi lesquels il choisit en fonction de la rentabilité et de l'accessibilité de l'acheteur. L'ordre dans lequel ils sont présentés ici est celui qui correspond au choix général des fermiers au fur et à mesure que leur volume de production augmente. Ainsi, la vente au voisinage s'adresse-t-elle aux fermiers ayant un petit volume à vendre tandis que la vente du Telemea aux grossistes des grandes ville est réservée aux fermiers ayant une production importante.

Le voisinage

D'une faible capacité d'absorption en volume, la vente au voisinage convient aux fermiers qui ont des excédents limités ou saisonniers. Cette vente se fait en général sous forme de lait, ou de *Telemea*. Le beurre, produit plus rare, est aussi parfois écoulé de cette façon, plus rarement la crème.

Les marchés locaux

Lorsqu'ils sont accessibles, les marchés locaux constituent aussi une voie de débouchés pour les fermiers. Sur la zone, les principaux sont ceux de Brezoi, Calimanesti, Ramnicu Vilcea et Horezu. La gamme de produits vendus est plus large, on y trouve souvent, en plus du lait et du *Telemea*, de la crème fraîche, du beurre, de *l'Urda*, du *Cascaval* frais, du lait caillé et parfois du *Bourdoufle*. Néanmoins, les volumes de vente restent faibles et ont souvent du mal à couvrir les coûts de transport et le temps passé pour les vendre.

La laiterie

La laiterie de Stoenesti organise la collecte de lait sur 9 communes (dont font partie Vaideni et Berislavesti), comme explique dans le chapitre sur la transformation. Sur chaque commune, des points de collecte sont décidés, chaque fermier désireux de vendre son lait de cette façon l'apporte après chaque traite chez le fermier qui à été désigné comme point de collecte. Le lait est stocké dans des bidons de 20 l. à l'endroit le plus frais de la ferme.

Le prix d'achat du lait varie en fonction des communes, de la qualité du lait, de la saison et de la demande du marche. Il varie ainsi entre 2000 et 3000 lei/L. M. Antonescu, directeur de la laiterie décide seul de ce prix. Par exemple, sur la commune de Vaideni, le prix était de 3000 lei/l. jusqu'au 10 mai ; il est passé depuis à 2500 lei/L., en raison de l'augmentation de la production. Le paiement se fait régulièrement toutes les 2 semaines.

Nombreux sont les agriculteurs qui se plaignent de ce prix d'achat et qui refusent de vendre leur lait. 4000 lei/l. semble être un prix charnière pour décider le plus grand nombre. En moyenne 800 litres sont ainsi collectés quotidiennement à Vaideni et 700 à Berislavesti.

Les intermédiaires

La commune de Vaideni, connue au niveau national pour sa production de *Telemea*, voit passer régulièrement des intermédiaires qui achètent le précieux produit pour le revendre dans les grandes villes (Bucarest, Tirgu Jiu, Sibiu, Cimpina sont les principales destinations). De toutes les communes visitées, Vaideni est la seule ou se pratique cette vente.

Le prix du *Telemea*, en crise l'année dernière est revenu à un niveau correct et les intermédiaires l'achètent actuellement entre 22000 et 25000 lei/kg. Le volume ainsi vendu sur la commune est considérable et représente plus de 100 tonnes par an, soit l'équivalent de plus 600 000 litres de lait par an. Notons que ce type de production s'avère plus rémunérateur

(environ 4000 lei/kg) que la vente directe du lait à la laiterie. Ce qui explique ce choix pour la grande majorité des fermiers qui disposent du temps et de l'énergie pour transformer le lait en Telemea.

La vente directe dans les grandes villes

Lorsque les fermiers ont une production suffisamment importante et les moyens financiers de stocker le Telemea pendant une longue période, ils optent le plus souvent pour la vente directe aux grossistes des grandes villes (toutes les personnes rencontrées pratiquant ce système vendaient à Bucarest). Celle-ci présente le double avantage de pouvoir négocier le prix directement avec les grossistes et récupérer ainsi la marge de l'intermédiaire, et de pouvoir choisir le moment ou le cours du Telemea est le plus intéressant. Le Telemea se négocie actuellement aux grossistes de Bucarest à 32 / 35 000 lei/kg. Le litre de lait est alors rémunéré environ 5 500 lei/l., auxquels il faut retirer les frais d'essence. Cette solution reste donc intéressante pour des quantités de Telemea importantes (plusieurs centaines de kg).

Tableau recapitulatif du prix du lait et du Telemea en lei pour les différents débouchés au 1 mai 2000. (conversion en € : 1 € = 18 400 lei)

	Voisinage	Marche Locaux	Laiterie	Intermediares	Grossistes
Lait	5 000	6 000	2 000-2 500	-	-
Telemea	25 000	28-32 000	-	22-25 000	32-35 000

B- ÉTUDE DE MARCHE

L'étude s'appuie sur la situation dans quatre grandes villes : Ramnicu Vilcea, Bucarest, Cluj et Sibiu.

Les chiffres

Tableau comparatif des prix moyens (en lei par kg) des produits les plus vendus dans les 4 villes étudiées au 1 mai 2000. (conversion en € : 1 € = 18 400 lei)

	Rimnicu Vilcea	Cluj	Sibiu	Bucarest
Lait pasteurise sac 1.8 MG	7000	4500	6500	8 000
Lait pasteurise pack 1.8 MG	Non rencontré	9000	11 000	12 000
Telemea vache	36 000	39 000	38 000	40 000
Cascaval vache non fumé	80 000	75 000	82 000	85 000
Origine la plus fréquente	Diana Impex Stoenesti	Napolac Cluj	Napolac Cluj	Multiples

Tableau comparatif des prix moyens pratiques dans les différents commerces sur Ramnicu Vilcea

	Petits magasins	Superettes	Marché central
Lait frais	-	-	6500
Lait pasteurisé sac	6500	7000	-
Lait stérilisé Dorna	16800	15000	-
Telemea vache	37000	36000	30000
Cascaval vache non fumé	84000	79000	-
Crème fraîche	42500	40000	20000
Yahourt	17500	12500	-
Beurre	70000	60000	45000

Exemple de quantités vendues par mois dans un petit commerce de Vilcea

Lait pasteurise	60 litres	Cascaval fumé	20 kg
Lait stérilisé	12 litres	Cascaval non fumé	15 kg
Telemea	180 kg	Yahourt	120 pots (200 g)
Crème fraîche	100 pots (200 g)	Beurre	120 plaquettes (200 g)

Les conclusions de l'étude de marché

- Le prix du lait pasteurisé en pack est en moyenne 40 à 60 % plus cher que le lait en sacs plastiques.
- Le lait pasteurisé se vend beaucoup moins cher (50 %) à Cluj.
- Tous les produits laitiers sont plus cher à Bucarest que dans les autres grandes villes.
- Le volume de vente de Telemea domine celui de tous les autres produits laitiers.
- L'aspect "produit fermier" n'est pas vendeur, en revanche un produit régulier, emballé, faisant preuve de qualité s'avère attirant.
- Les clients regardent la qualité avant de regarder le prix.
- La fidélité du client à une marque est très importante.
- L'aspect "nouveauté" est vendeur.
- Les produits laitiers se vendent en moyenne un peu moins cher dans les superettes et les supermarchés.
- Le lait stérilisé roumain se vend à un prix exorbitant, ce qui le met en concurrence directe avec du lait stérilise importé (Hongrie, Slovaquie, France).
- Le fromage emballé en petites portions est préféré à une part coupée dans un fromage plus gros.
- Le Cascaval fumé se vend mieux que le non fumé, pour un prix en moyenne 10 % plus cher.
- Les prix subissent un variation saisonnière, en particulier ceux du lait et du Telemea.
- Les superettes et les supermarchés présentent une gamme de produits beaucoup plus complète, et une part plus importante de produits importés.
- Les acteurs de commercialisation des produits laitiers sont les marches, les magasins de quartier, les superettes, les supermarchés et les grossistes.
- Les fromages fondus en portions remportent un franc succès.

PARTIE III: CONCLUSIONS

I - CONCLUSIONS SUR LES POTENTIELS DE LA ZONE D'ETUDE:

A- LE POTENTIEL LAITIER

Le potentiel laitier est à attendre du côté des bovins. Le cheptel ovin est en diminution rapide du fait de la disparition d'un des revenus principaux de cet élevage : la laine. De plus, les ovins restants sont de moins en moins présents sur la zone. Le cheptel caprin est trop restreint pour être pris en compte.

Evaluation du potentiel laitier actuellement disponible sur la zone :

D'après les observations de terrain, on peut estimer que l'autoconsommation annuelle familiale correspond environ à la production totale d'une vache. On peut ainsi obtenir une évaluation du "surplus" disponible à partir du nombre de vaches par ferme –1, multiplié par la production annuelle moyenne sur la commune observée.

Pour Berislavesti :

On a 685 fermes ayant au moins une vache pour 1114 vaches déclarées. Soit un potentiel de 1114 – 685 = 429 vaches × 1900 litres = **815 000 litres par an soit 2230 litres par jour**.

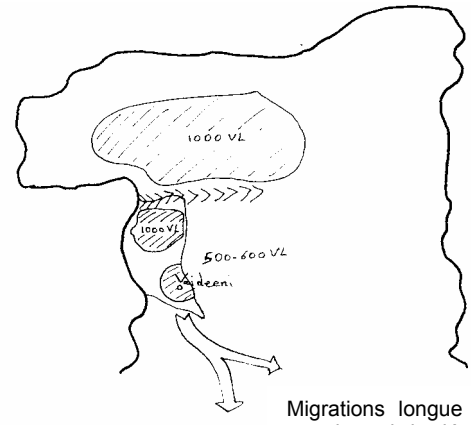
Pour Vaideni :

2892 – 1264 = 1628 × 3000 litres = **4 880 000 litres par an, soit 13300 litres par jour.**

On sait que le potentiel réel est supérieur à ces chiffres car toutes les vaches laitières n'ont pas été déclarées. Ce potentiel est estimé à 1600 vaches sur Berislavesti et 4000 sur Vaideni. Ce qui rehausserait sensiblement les potentiels estimés ci-dessus.

Cependant, et cela représente une **contrainte majeure à prendre en compte**, le cheptel laitier n'est pas au complet toute l'année sur la commune de Vaideni. En effet, si l'été à Berislavesti les vaches restent dans des pâturages proches de la commune et retournent tous les soir à la ferme, ce n'est pas le cas sur Vaideni. Sur cette commune, plus de 80 % des vaches migrent de mai à septembre vers des pâturages plus riches et la répartition du troupeau laitier se présente alors de la façon suivante:

- 400 vaches restent dans les pâturages proches de la commune
- 100 à 200 vaches (essentiellement des Holstein) restent à la ferme toute l'année
- 1000 vaches montent dans les pâturages alpins de la commune de Vaideni, sur ce versant de la montagne, accessible par 2 chemins carrossables (4×4 seulement) de 18 et 20 km, (voir croquis ci-dessous).
- 1000 passent la crête et vont paître dans les pâturages appartenant à Vaideni sur les communes de Malaia et Voineasa et ne sont plus accessibles par la route (voir croquis ci-dessous).
- 1400 vaches descendent dans les pâturages de plaine au sud du département ou partent en camion rejoindre les pâturages de la Dobrugea (600 km)



Migrations longue distance vers le sud du département et la Dobrugea – 1400 VL

Ainsi, l'été, le potentiel directement accessible sur la commune de Vaideni se réduit à 500-600 tétés, et 1000 têtes accessibles par voiture tout terrain seulement.

Les communes limitrophes de Vaideni et de Berislavesti présentent aussi des potentiels laitiers importants en particulier les communes de Slatioara, Horezu et Perisani.

Des potentiels mal exploités

Deux faits observes sur le terrain montrent que le potentiel laitier des deux communes étudiées n'est pas pleinement exploité. La majorité des fermiers rencontrés ont affirmé avoir la possibilité (terrains, bâtiments, temps…) et le désir d'élever un nombre plus important de vaches laitières à la seule condition que les débouchés soient assures.

De plus, comme nous allons le voir dans la partie "problèmes soulevés", quelques améliorations au niveau des méthodes de production devraient permettre d'améliorer rapidement le niveau de production des animaux déjà présents.

B- LES OPPORTUNITES DE LA TRANSFORMATION

Deux points essentiels sont à souligner au niveau de la transformation. Tout d'abord le fait qu'il n'existe qu'un seul outil de transformation industrielle sur tout le département, ce qui lui évite tout problème de concurrence et lui permet d'imposer son prix comme bon lui semble. Sa seule contrainte est que celui-ci soit suffisamment attractif pour retenir un minimum de fermier. De plus, cette laiterie traitant 5000 à 7000 litres de lait par jour est bien loin d'exploiter tout le potentiel de la région.

Rajoutons à cela l'opportunité de cette laiterie d'Horezu, en vente depuis quelques mois, d'une capacité de 30 000 litres par jour.

On peut souligner aussi que le département de Vilcea est une zone importante de production fruitière, notamment de pommes, de poires, de prunes et de fraises, autant de fruit facilement disponibles qui pourraient entrer dans la fabrication de produits laitiers, notamment des yahourts aux fruits, très appréciés.

Enfin, des produits originaux n'existant pas actuellement sur le marcheé sont produit de façon traditionnelle dans la région et en particulier sur la commune de Vaideni. Il s'agit en particulier du yahourt de brebis et d'un fromage proche du *cascaval* aux qualités gustatives exceptionnelles (parait-il…).

C- LES OPPORTUNITES DE LA COMMERCIALISATION

Bucarest semble offrir les marches les plus porteurs, elle offre en tout cas les plus importants en volume.

Une opportunité à saisir, même si elle risque de se relativiser à moyen terme, est celle de la production de lait pasteurisé en pack qui se vend de 40 à 60 % plus cher pour un produit de même qualité, à condition que les coûts de production ne présente pas les mêmes écarts (ce qui resterait à étudier plus en profondeur).

Remarquons au moins que le client est prêt, pour un prix nettement plus élevé, à acheter un produit mieux présenté et faisant gage d'une meilleure qualité, ce qui souligne l'importance accordée par le client au conditionnement.

Celui-ci est aussi friand de nouveauté bien plus que de l'aspect "fermier", et se montre très fidèle à la marque qui lui plait. Il recherche donc une marque dont il soit sûr.

Enfin, le volume de vente du Telemea représente une part considérable du volume total de produits laitiers qui se vendent. Le Telemea étant un produit sûr dans la mesure ou il fait partie des produits consommés traditionnellement en Roumanie… ce qui ne va pas changer du jour au lendemain.

D- LE POTENTIEL HUMAIN

La « mentalité » des gens varie de façon importante d'une commune à l'autre, en fonction essentiellement du niveau de richesse de la commune et de son passé. En particulier, le fait que la commune ait été collectivisée ou non influence largement l'état d'esprit des fermiers et leur aptitude à conduire une ferme.

Dans l'ensemble, les fermiers sont réticents à tout système d'association, aux investissement et se méfient des programmes d'aide extérieurs (voir détails dans la partie suivante "problèmes soulevés").

Ainsi, il existe très peu d'associations dignes de ce nom. Sur toutes les communes visitées, on ne recense qu'une seule association officielle, à Vaideni, et des formes associatives plus ou moins organisées à Barbatesti, destinées à l'écoulement des produits agricoles.

Vaideni

La commune de Vaideni se démarque des autres par sa population dynamique et entreprenante. L'association de Vaideni présente un véritable potentiel. En voici les caractéristiques :

- Association pour le Développement Rural de la Commune de Vaideni, créée en avril 1998 dans le cadre d'un échange avec l'association "Farmers World Network" du Pays de Galles.
- Association de 21 personnes autour d'un noyau de 6 personnes leaders.
- Statut loi 21/1924 (cf. Annexes)
- Objectifs initiaux de l'association :

  - Développement du tourisme rural : des échanges ont commencés et 20 touristes du Pays de Galles sont attendus pour cet été.
  - Développement de l'exploitation du potentiel laitier de la commune
  - Maintien du patrimoine culturel et artisanal

Ayant rencontré 4 des 6 personnes du groupe leader dont l'ingénieur OJCA, j'ai pu constater leur dynamisme, leur volonté et un état d'esprit sain et honnête. Agés de 25 à 38 ans, chacune est allé au moins une fois en occident dans le cadre des échanges avec le Pays de Galles où elles ont pu visiter des fermes traditionnelles et des unités de transformation du lait de petite taille.

Autres personnes leader sur la commune de Vaideni

- Le maire : Il a présente un projet Phare pour la fabrication d'une laiterie et s'oppose donc indirectement à tout autre projet lancé dans ce domaine sur la commune. Il est connu pour ses actions illicites depuis qu'il est en poste, notamment pour avoir fait abattre une partie de la forêt communale qu'il a vendu à son profit.

- M. Balan a commence la construction d'un abattoir dont il n'existe pour l'instant que les bâtiments qu'il voudrait éventuellement transformer en laiterie. M. Balan a le profil classique de l' « afacerist » (homme d'affaire local) dont l'honnêteté est pour le moins douteuse.

- M. Comamescu (non rencontré) a commencé la construction d'une laiterie, lui aussi arrêtée au stade du bâti.

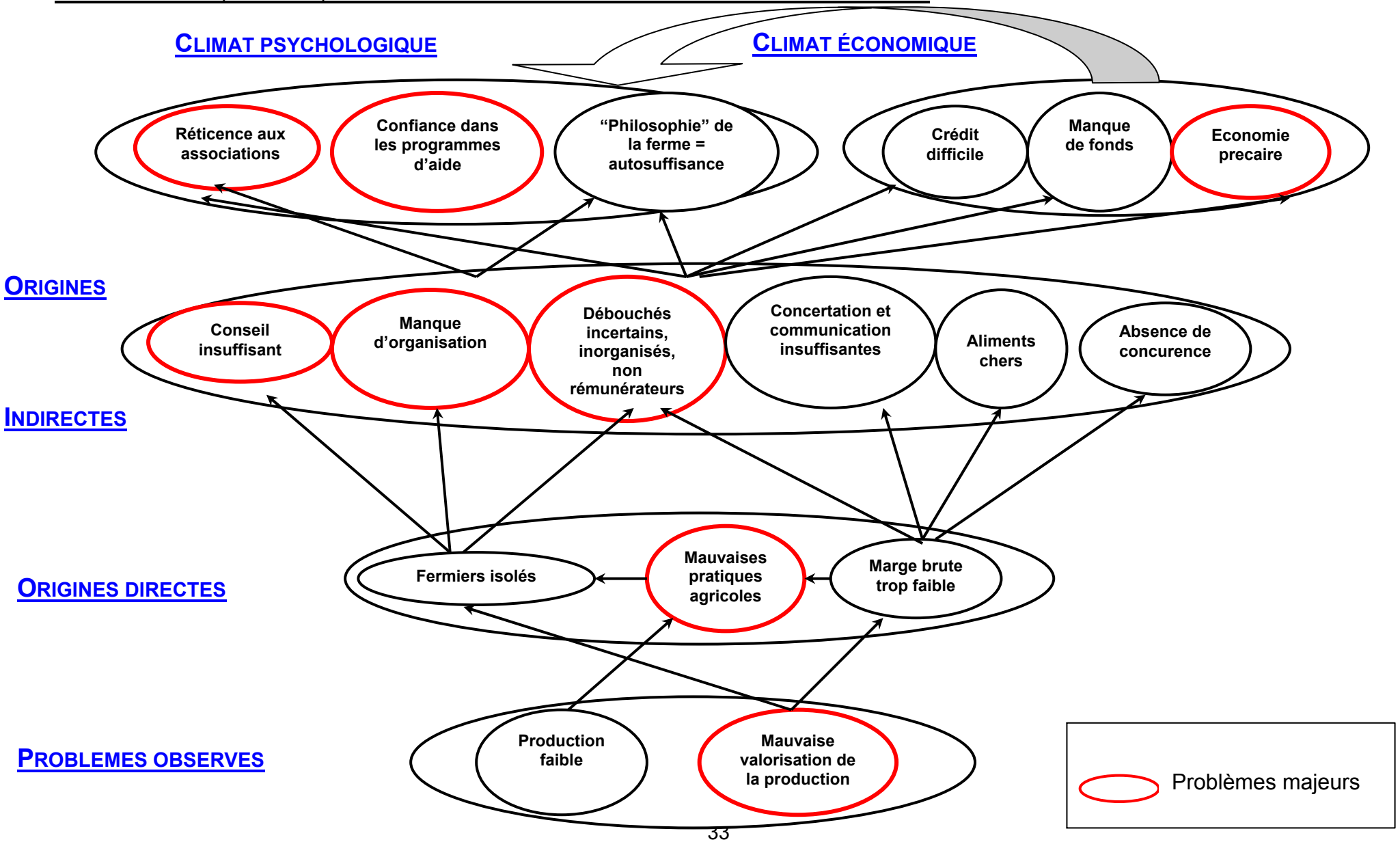
Berislavesti

Aucune association n'existe sur la commune de Berislavesti. Les personnes leaders sont :

- M. Busaga qui serait prêt à faire une laiterie (il possède des bâtiments). C'est un "*afacerist*" moyennement sérieux mais qui a l'avantage d'avoir déjà l'expérience de la conduite de la boulangerie qu'il possède.
- M. Radulescu prêt lui aussi à participer à un projet de transformation du lait. Il est directeur de la société Comexpro de Vilcea.
- M. Cristea Aurel, le vétérinaire de la commune qui connaît bien les problemes agricoles locaux.
- M. Boureci Aurel à Radacinesti
- M. Ploscaru Ion à Satu din Gesti

II - PROBLEMES SOULEVES ET SOLUTIONS ENVISAGEABLES

A- ORGANISATION, RELATION, HIERARCHIE ET NIVEAU D'IMPORTANCE DES PROBLEMES SOULEVES :



B- DESCRIPTION DES PROBLEMES, ORIGINES ET SOLUTIONS ENVISAGEABLES :

1- Les problèmes observés

Les problèmes directement observables, qui sont une production faible en quantité et parfois en qualité et une mauvaise valorisation de celle-ci ne peuvent être traités directement ; il s'agit donc d'en retrouver les causes, plus ou moins lointaines afin d'agir à ce niveau.

2- Les origines directes

- Les mauvaises pratiques agricoles :

  - Conduite de la reproduction :

    Comme nous l'avons vu dans la partie II, la reproduction naturelle est souvent préférée à l'insémination artificielle, ce qui ne serait pas un problème si les taureaux n'étaient pas choisis de manière aléatoire.

    Ce phénomène provient essentiellement d'un manque de confiance, parfois fondé, dans la pratique de l'insémination artificielle. La conséquence directe de ce choix est la dégénérescence de la race entraînant une diminution progressive de la production laitière.

    Une autre cause est l'insuffisance, le sous-paiement et parfois le manque de formation des techniciens chargés de réaliser les inséminations.

    Solutions envisageables :

    On peut agir d'abord en luttant contre les préjugés, notamment par un conseil agricole plus présent, des réunions d'information et des démonstrations de terrain. Ce n'est qu'ensuite que l'on pourra connaître les véritables besoins en personnel et agir à ce niveau.

  - Conduite de l'alimentation :

    Problèmes rencontrés :

    Le problème en lui-même est une alimentation trop pauvre dans la grande majorité des fermes visitées. En voici les origines :
    - Distribution de concentrés trop faible en raison du coût élevé de ceux-ci (voir partie sur l'alimentation). Les problèmes d'approvisionnement viennent ensuite.
    - Aucun fermier ne réalise de calcul de ration, même basique, et tous ignorent la valeur des aliments administrés.
    - Les problèmes des pâturages :
      - Invasion de fougères :

        Espèce : Pteridium aquilinium

        Zone : Communes de Barbatesti, Horezu, Vaideniet Baile Olanesti. Environ 50 % des pâturages sont envahis. Pâturages situés entre 800 et 1000 m essentiellement.

        Types de sols colonisés : bruns acides.

        Tentative de lutte déjà effectuée : Plusieurs herbicides à des dosages différents ont été essayés sur des parcelles d'essai par M. Paduraru Ion (Directeur OSPA) et M. Cardasol Vasile (Institutul de Pajisti de Brasov) tel : 06 85 06 50

        Evolution : Ce problème a toujours existé mais se développe rapidement depuis que les pâtures ne sont plus entrétenues (1990).

- Pâtures mal entretenues : amendement insuffisant ou inexistant, flore pauvre, problèmes d'érosion.
- Le pâturage rationnel n'est jamais pratiqué, la valeur des pâtures n'est pas utilisée au maximum.
- Sur la commune de Berislavesti, les pâturages les plus riches sont distants de 7 à 8 km minimum du village, ce qui ne permet pas de les utiliser pour les vaches laitières qui doivent retourner chaque soir à la ferme.

Solutions envisageables :

- Favoriser une meilleure utilisation des concentrés par :
  - l'utilisation de tables de ration
  - le calcul du rapport prix/valeur nutritionnelle des différents concentrés disponibles sur le marché.
  - Mettre à disposition des fermiers des concentrés meilleur marché en négociant par exemple des contrats auprès des fournisseurs pour des volumes importants.
  - Eventuellement développer certaines pratiques comme l'ensilage.

- Optimisation des pâturages :
  - lutte contre l'invasion des fougères grâce aux techniques employées en Aveyron.
  - Amélioration de l'entretien des pâtures, ce qui dépend essentiellement des fonds disponibles.
  - Encourager la pratique du pâturage rationnel.

- Le travail des animaux :

Sur les communes les plus pauvres (Racovita, Brezoi, Calimanesti, Salatrucel…) les vaches laitières sont parfois utilisées pour le labour ou la traction des charrettes, ce qui influe directement sur la production de lait.

Solutions envisageables :

Les gens sont en général tout à fait conscients des conséquences de cette pratique, aussi une campagne de sensibilisation serait-elle sans grand effet. Le véritable responsable est le niveau de vie et l'absence d'autres alternatives, ce qui ne s'améliorera que par la réponse aux autres problèmes présentés, en particulier celui des débouchés.

- Hygiène de la traite et traite après traitement :

Deux facteurs qui n'influent pas sur le volume mais sur la qualité de production. Lors de la traite, le pis n'est pas toujours lavé et lorsque c'est fait, on utilise un peu d'eau qui se salit rapidement, jamais de désinfectant. De même, les ustensiles utilisés (seaux, pots…) ne sont pas toujours d'une propreté rigoureuse. Enfin, la plupart des fermiers interrogés utilisent le lait d'une vache sans traitement antibiotique pour la consommation humaine.

Solutions envisageables :

La plus efficace serait sans doutes une incitation de la part de l'acheteur, mais encore faut-il que la qualité du lait puisse être contrôlée pour un coût raisonnable.

- L'isolement des agriculteurs

Il est remarquable, lors de la visite des fermes, que les agriculteurs sont en général très isolés sur leur exploitation. Comme présenté sur le schéma général, cela provient directement du

manque de concertation (réunions au niveau du village ou de la commune), de communication et de conseil et indirectement de l'état d'esprit local très individualiste.

Solutions envisageables :

- ♦ Inciter voir provoquer la réunion des agriculteurs afin de les faire réfléchir ensemble et prendre conscience qu'ils sont tous confrontés aux même problèmes.

- ♦ Les inciter à s'associer, à travailler ensemble, même si c'est autour d'enjeux mineurs au début.

- ♦ Développer la communication, l'information et le conseil aux fermiers en donnant à l'OJCA, dont c'est le rôle, les moyens de le faire (voir ci-dessous « le conseil »)

▪ Marge brute :

« La marge brute dégagée de la vente du lait est faible et peu encourageante pour les efforts que représente cette production » tel est le discours des éleveurs. Il semblerait que l'origine en soit le cumul de trois facteurs :

- une production faible
- un coût de production assez élevé, en raison surtout du coût des concentrés.
- un prix d'achat du lait faible (2500 lei en moyenne, soit moins de 90 centimes)

Solutions envisageables :

- ♦ L'analyse du coût de production montre que seules les dépenses dues aux achats de concentrés peuvent éventuellement être réduites (voir ce chapitre).

- ♦ Le prix d'achat du lait pourrait être augmenté en développant les débouchés (voir ce chapitre) et en favorisant la concurrence.

5- Origines indirectes :

▪ Le conseil agricole :

Le conseil agricole en Roumanie est sous la responsabilité de l'ANCA (Agence Nationale pour le Conseil Agricole) représenté au niveau départemental par l'OJCA (Officiul Judetean de Consultanta Agricola). Celle du département de Vîlcea est basée à Ramnicu Vîlcea, dirigée par M. Aurel Radulescu et composée de 33 personnes.

Les problèmes :

- Manque d'organisation : créée l'année passée, les OJCA n'ont pas encore d'objectifs clairement définis et manque d'organisation à tous les niveaux. Il existe de plus une concurrence claire avec la DGAA (Direction de l'Agriculture) dont le rôle est trop proche de celui de l'OJCA.

- Manque de personnel :
  - 33 personnes pour 85 communes du département.
  - 5 personnes seulement sur la zone d'étude (à Vaideni, Barnatesti, Baile Olanesti Calimanesti et Golesti)
  - Aucune sur les communes du nord (voir carte de répartition des ingénieurs OJCA et DGAA)
  - De plus, un avis de réduction du personnel vient d'être reçu de l'ANCA de Bucarest : 7 postes doivent être supprimés, soit 20 % du personnel !

- Manque de moyens : les ingénieurs sur les communes disposent de très peu de moyens matériels (véhicules, ordinateurs, matériel de base…) et le budget global de l'OJCA est à la fois serré et variable, ce qui limite beaucoup les possibilités d'organisation et de prévision.

Solutions envisageables :

- Former le personnel responsable par des échanges d'expérience avec la France (séjours de responsables OJCA dans des organismes de conseil français ou/et venue de conseillers français à l'OJCA).

- Des ordinateurs vont être mis à disposition de l'OJCA dans le cadre d'un don du Crédit Agricole, assurer leur bonne utilisation par un encadrement du personnel qui les utilise et un budget d'entretien pour que l'utilisation de l'ordinateur ne s'arrête pas avec la première panne de souris.

- Les débouchés :

  - Insuffisants : La majorité des fermes n'ont d'autres opportunités de vente que celle du voisinage et des marchés locaux, vite saturés. La seule laiterie ne collecte que 500 des 41000 fermes de la zone.
  - Incertains : l'année dernière très mal payé, le lait l'est un peu mieux cette année. Le marché fluctue ainsi rapidement sans aucun moyen de régulation.
  - Peu rémunérateurs : Le lait est acheté aux agriculteurs le tiers du prix auquel il est vendu en magasin ou encore le prix d'un demi-litre d'eau minérale.
  - Absence de concurrence du fait du monopole d'une laiterie sur le département.

  Solutions envisageables :

  - Multiplier les points de transformation, ce qui permettrait :

    - d'augmenter le volume de lait traité
    - d'accroître le nombre de fermes collectées
    - de favoriser la concurrence
  - diversifier les produits collectés (le Telemea en particulier)
  - approfondir l'étude de marché afin de déterminer les produits les plus avantageux et les plus sûrs.
  - Travailler avec la laiterie Diana à la mise en place de points de collecte réfrigérés, en échange d'un meilleur prix pour le lait collecté dans ces conditions.

4- Le climat économique :

- Manque de fonds et crédits difficiles d'accès

En raison du taux d'inflation important (40 % l'année passée) et variable d'une année à l'autre, d'un mois à l'autre, les banques ont imposé un taux d'intérêt extrêmement élevé (70 à 80 % par an), ce qui limite considérablement les possibilités de financement par ce moyen.

- Economie précaire:

L'économie est en récession, le pouvoir d'achat chute, la consommation se réduit, les marchés sont incertains, donc forcément le « climat » n'est pas spécialement aux investissements.

5- Le climat psychologique :

- Réticence au travail en association

- Description du problème et origine : le passé communiste et son principe de collectivisation obligatoire est le principal responsable de ce phénomène, mais la « mentalité » paysanne, même dans les zones non collectivisée y est aussi pour beaucoup.

  Solutions envisageables:

  Stimuler par l'animation le travail en groupe, la création d'associations, les réunions, même si les objectifs ne sont pas forcément importants au départ.

- Manque de confiance dans les programmes d'aide extérieurs :

  - Description du probleme et origine : **Ce phénomène est très marqué et doit impérativement être pris en compte pour un futur projet**. Une partie du travail lors de la réalisation de cette étude a été d'essayer de mettre les gens en confiance afin qu'ils se montrent coopératifs. Ce problème vient de déceptions consécutives des fermiers qui ont vu passer nombre de personnes sur leur département. Ils ont entendu parler d'études, de projets d'aide, mais rien ne s'est réalisé sur le département, d'où une certaine désillusion et la réaction qui s'en suit.

    Solutions envisageables:

    Cet aspect doit donc être pris en compte lors de la mise en place d'un projet afin d'éviter autant que possible les échecs en privilégiant la qualité à la quantité et en concentrant les moyens matériels et humains sur quelques actions bien ciblées.

- « Philosophie » de la ferme :

Comme expliqué dans la partie II, l'objectif du fermier de la zone est d'assurer son autonomie, pour ne pas dire son autarcie, à travers les productions de sa ferme, dégager des bénéfices de ses productions vient ensuite. Ce point constitue plutôt une contrainte à prendre en compte qu'un véritable problème.

6- … et des contraintes :

- Une offre atomisée : la production laitière de la zone provient d'une multitude de petites unités dispersées, ce qui représente une contrainte en particulier au niveau de la collecte et interdit la mécanisation individuelle de la traite ainsi que la réfrigération sur la ferme.

- Des flux importants d'animaux : Sur certaines communes, la population d'animaux varie beaucoup entre l'été et l'hiver. Vaideni en est l'exemple le plus caractéristique (rapport population été/ population hiver = 1/10 pour les vaches laitières). Ce qui peut représenter une contrainte importante pour une éventuelle laiterie qui va voir ses approvisionnements diminuer considérablement l'été… à moins qu'elle n'aille collecter ailleurs.

III. PROPOSITION DE PRE-PROJETS

A - REMARQUES PREALABLES :

Dans le climat de méfiance observé vis-à-vis des programmes d'aide extérieurs, la politique suivie est celle de la sécurité en choisissant des projets ayant un maximum de chances de réussite.La première conséquence de cette politique est le choix de deux communes pilotes qui, bien que n'étant pas celles qui présentent les besoins les plus urgents, rassemblent les meilleures conditions pour la réussite de futurs projets :

- Ce sont les deux communes qui ont les plus forts potentiels zoootechniques de toute la zone d'étude.
- Une population paysanne qui se démarque par sa jeunesse et son dynamisme.
- Entourée de communes ayant aussi un potentiel zootechnique interessant.

L'objectif pourrait être donc d'accentuer les efforts sur ces deux communes qui doivent :
- servir d'exemple permettant de démontrer le sérieux et l'efficacité des projets entrepris.
- Servir de « laboratoire » d'essai permettant de tester certaines pratiques agricoles et de perfectionner le fonctionnement des projets en vue de les appliquer à d'autres communes par la suite.

La commune de Berislavesti sera particulièrement intéressante à suivre à ce niveau là en raison de sa très bonne représentativité des communes de la zone et des problématiques qu'on y rencontre.

- entraîner directement les communes alentours dans leurs dynamiques, en particulier à travers la collecte des productions laitières de celles-ci.

D'autre part, il est important de donner la priorité à l'amélioration des débouchés. Cela fait, nombre de blocages et de problèmes, en particulier au niveau des pratiques agricoles, devraient s'améliorer d'eux-mêmes et les fermiers seront sans aucun doute beaucoup plus réceptifs aux conseils et aux suggestions. Ce n'est qu'une fois les débouchés assurés que l'on pourra évaluer l'importance réelle des autres problèmes soulevés.

B - DESCRIPTION DES PROJETS PROPOSES :

La présentation des différents projets est faite dans l'ordre de priorité.

1- Amélioration des débouchés :

Contrairement à la première tentation qui pousserait à préconiser la création de laiteries, le projet proposé ici s'appuie sur un autre principe de valorisation du lait qui semble mieux adapté aux potentiels et aux contraintes spécifiques de la zone. Le principe est de collecter le Telemea transformé directement sur la ferme, de l 'emballer sous vide et de l'étiqueter. La principale difficulté serait l'homogénéisation du produit que l'on peut envisager par la distribution d'une recette à chaque agriculteur et d'un « patron » ou d'une grille pour la taille des portions, avec un accompagnement adapté. Le produit serait ensuite vendu sur les marchés régionaux et nationaux comme le ferait une laiterie.

Avantages :

- Investissements limités :
  - ⇨ motivation des fermiers plus aisée
  - ⇨ risques moins importants
  - ⇨ frais d'amortissement faibles

- Durée de conservation supérieure à celle du lait
  - ⇨ collecte beaucoup plus souple
  - ⇨ possibilité d'exploiter la production estivale des alpages.

- Chaque fermier « fournisseur » peut transformer aussi le lait de ses voisins
  - ⇨ stimulation du travail en commun
  - ⇨ possibilité offerte à tout fermier, même avec une production minime.

- Possibilité de dégager une marge, de convaincre les fermiers et de se créer une image de marque sur les marchés en vue de la construction d'une future laiterie.
  - ⇨ Adaptation plus aisée aux variations d'approvisionnement que pour une laiterie.

- Appareil utilisable pour emballer d'autres produits (charcuterie, *cascaval*…)
- Bénéfices plus importants pour le fermier qui devient producteur ET transformateur.
- Réponse à la demande du consommateur : un produit emballé et de qualité (le Téléméa emballé est rare et prisé)
- Permet de développer la concurrence sur la zone (3 achéteurs potentiels) au niveau de l'approvisionnement, sans se trouver directement en concurrence avec la laiterie de Stoenesti (produit spécifique et différent de ceux de Stoenesti).

Inconvénients :

- Un seul produit
  ⇨ plus exposé aux fluctuations du marché, même si le Telemea est un produit qui se consommera toujours en quantité.

- Equipement des fermes avec le matériel nécessaire à la production d'un produit régulier. (à voir)

- Certification sanitaire nécessaire à chaque ferme participante au lieu d'une seule pour une laiterie.

Remarques complémentaires :

- Il serait intéressant d'associer l'activité de collecte du lait à celle du conseil. L'ingénieur conseil pourrait ainsi entrer en contact directement et régulièrement avec un grand nombre de fermiers.

- Il serait aussi possible, comme le propose l'association de Vaideni, d'associer la collecte à d'autres services. Tout particulièrement la vente ou l'échange (contre le Téléméa fournis) de concentrés comme les fermiers le réclament souvent, mais aussi d'autres produits comme des compléments minéraux, des produits vétérinaires de base…

- Il est important de faire précéder la mise en place d'une étude de marché spécifique au Telemea.

Zone d'application : communes pilotes.

Acteurs :

- Vaideni : Association pour le développement Rural (voir « potentiels humains »)
- Berislavesti : ⇨ Soit une association de fermiers, ce qui semblait compromis pour une laiterie (investissements trop lourds) mais serait envisageable pour ce projet.
  ⇨ Soit sous la direction de : - M. Busaga
  ou - M. Radulescu

La solution d'une association resterait cependant préférable.

2- Amélioration du conseil.

- Echanges d'expérience :

Il serait intéressant d'accueillir du personnel de l'OJCA en France dans des organismes comme les chambres d'agriculture afin qu'il puisse en comprendre les principes de fonctionnement, en particulier au niveau de l'organisation. Les personnes à envoyer en priorité sont M. Aurel Radulescu, directeur, et Mme Gabriela Stanculescu, de la direction de l'OJCA. Il serait bien de compléter par des ingénieurs de terrain :

- Mme Georgeta Popescu de Barbatesti

- Mme Marica Firuta de Vaideni
- Mme Viorica Colniceanu de Golesti
- Mme Rodica Filip de Calimanesti
- M. Nicu Hirdau de Olanesti

- Animer des réunions d'information sur chaque commune de la zone afin de présenter aux fermiers :
  - l'existence et le rôle de l'OJCA (ce qui est loin d'être évident pour la plupart des fermiers)
  - Les problèmes de la production laitière sur la zone et des conseils pour répondre à ceux concernant les pratiques agricoles.
  - La mise en place de projets de développement et en particulier des fermes pilotes.

- Garder un contact régulier avec l'agriculteur par un moyen d'information touchant le plus grand nombre d'agriculteurs afin de les informer de l'évolution de la situation générale au niveau départemental et national et celle des projets engagés sur la zone, dans le but de casser le sentiment d'isolement de l'agriculteur.

3 moyens sont envisageables :

- Un bulletin d'information distribué par l'intermédiaire de l'ingénieur agricole de la commune (voir tarifs en annexe).
- Un article dans le journal le plus lu en campagne (*Currierul Vîlcea*).
- Un bulletin radio, le soir de préférence, Radio Etalon et Vîlcea 1 étant les plus écoutées en campagne.

Chacun de ces 3 moyens présente des avantages différents qui peuvent aussi être cumulés.

Zone d'application : toute la zone d'étude.

3- Mise en place de fermes pilotes

L'objectif de ces fermes serait de dégager une marge brute maximale à partir de la production laitière, en répondant aux contraintes locales auxquelles est confronté chaque fermier, sans « facilitations» extérieures.

Ces fermes seraient suivies de près par l'OJCA. Les communes proposées sont :

- Vaideni
- Berislavesti
- Barbatesti
- Horezu

- Il serait intéressant que l'une de ces fermes soit celle de l'ingénieur agricole de la commune.
- Il serait aussi intéressant d'envoyer les fermiers quelques semaines dans une exploitation du même type en Aveyron.
- Il est important de ne pas retenir un seul fermier par commune.
- En plus du rôle de « témoin », ces fermes doivent servir de centre d'expérimentation de différentes pratiques agricoles.

4- Amélioration des pâturages.

- Achat du matériel nécessaire à la pratique du pâturage rationnel, formation des personnes responsables de sa mise en place.
- Amendement

- Ensemencement
- Mise en place de moyens de lutte contre l'érosion (Berislavesti)
- Réponse au problème des fougères grâce aux méthodes utilisées en Aveyron basées sur la modification progressive du Ph du sol.

Le partenaire idéal pour répondre à tous les problèmes liés aux sols et aux pâtures est l'OSPA (Office d'étude des sols agricoles) et la grande expérience de son directeur, M. Ion Paduraru, qui connaît très bien la zone et ses problèmes.

5- Recensement des concentrés disponibles

Recenser tous les concentrés disponibles dans le département et utilisables pour l'alimentation animale :

- volume disponible
- valeur nutritionnelle
- prix (à négocier selon volume) et conditions de livraison.

Objectif : Connaître la valeur exacte de chaque concentré disponible et le rapport qualité/prix afin de pouvoir mieux conseiller les fermiers qui, pour le moment, ne savent pas exactement ce qu'ils donnent à leurs animaux.

6- Actions spécifiques aux communes pilotes

Vaideni : Achat de taureaux de qualité (3 ou 4) pour la reproduction l'été dans les alpages.

Berislavesti : Construction de stabulations sur les pâturages éloignés de la commune afin de pouvoir les utiliser pour les vaches laitières.